This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

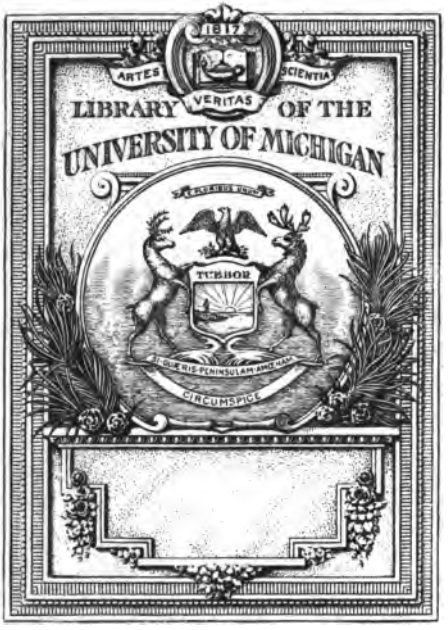
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

936,737

David, L. O.

(Le) Drapeau de Carillon (drame historique)

1902


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

848
D2488d

14774

LE
Drapeau de Carillon

DRAME HISTORIQUE

EN TROIS ACTES ET DEUX TABLEAUX

PAR

L. O. DAVID

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

1902

A Monsieur Le Sellier
Bibliothécaire
du Parlement
Hommage de l'auteur
L. O. David

LE DRAPEAU DE CARILLON

Drame Historique en trois actes et deux tableaux.

A Monsieur De Celles
Bibliothécaire
du Parlement
Hommage de l'auteur
L. O. Daniel

LE DRAPEAU DE CARILLON

Drame Historique en trois actes et deux tableaux.

LE

Drapeau de Carillon

DRAME HISTORIQUE

EN TROIS ACTES ET DEUX TABLEAUX

PAR

L. O. DAVID

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

1902

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, par C. O. Beauchemin & Fils, en l'année 1902, au bureau du ministre de l'Agriculture.

Défense est faite par l'auteur de jouer ce drame sans son consentement.

Rom. Lang
Hunterdon
6-14-44
50525

AVANT-PROPOS

J'ai écrit le "Le Drapeau de Carillon" pour mettre devant les yeux du peuple, sous la forme saisissante du drame, le tableau des dernières luttes de la France au Canada. J'ai voulu avant tout faire une peinture vraie, fidèle et simple des hommes et des événements de cette époque mémorable. J'aurais pu, peut-être, imaginer des situations plus terribles, des crimes plus horribles, mais j'ai préféré construire mon drame sur les mœurs du temps avec les vertus et les vices de l'époque, avec les idées et les sentiments qui dominaient alors. Je fais parler et agir mes personnages comme ils parlaient et agissaient suivant l'histoire et la chronique. Le rôle de l'officier anglais est non seulement vraisemblable, mais conforme aux traditions ; le jeune Murray ne fait qu'exprimer en réalité les sentiments bien connus du général Murray lui-même.

L'idée de faire mourir mon héros dans les plis du drapeau de Carillon m'a été inspirée par Crémazie.

On m'a prêté différentes intentions. Je n'en ai qu'une seule : glorifier ceux qui dans les derniers jours de la domination française au Canada luttèrent si vaillamment pour la France, montrer les obstacles contre lesquels ils eurent à combattre, et faire voir que notre histoire renferme des éléments précieux pour le drame comme pour la poésie et les beaux-arts. J'ai voulu donner un exemple, ouvrir une source où d'autres puiseront plus tard avec plus d'honneur et de succès.

L.-O. DAVID.

PERSONNAGES

DUMAS, marchand et constructeur de vaisseaux..... 60 ans.
JACQUES DE SÉRIGNY, officier canadien..... 35 "
ARTHUR MURRAY, officier anglais, neveu du général Murray..... 30 "
CLAVET, spéculateur..... 35 "
FRANÇOIS, domestique et soldat..... 28 "
ALICE, fille aînée de Dumas..... 24 "
BLANCHE, fille cadette de Dumas..... 20 "
LOUISE, servante..... 18 "
UN SERGENT FRANÇAIS.
UN SERGENT CANADIEN.
DES MILICIENS CANADIENS.

LE DRAPEAU DE CARILLON

Drame Historique en trois actes et deux tableaux.

PREMIER ACTE

Un salon dans la maison de Louis Dumas, sur les hauteurs du chemin de St-Louis à Québec. Ameublement de l'époque (1759).

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE, FRANÇOIS

Louise époussetant et fredonnant une chanson canadienne. François entre, un bouquet à la main.

LOUISE

Tiens, François, bonjour, François..(*regardant attentivement*). Mais qu'est-ce que c'est que ça?.. cet air!.....cette façon!....cette mine!.... ce bouquet!....(*Elle rit à gorge déployée.*)

FRANÇOIS

Bon....la v'là encore qui rit....qui rit!.... comme toujours...ingrate... mauvaise tête.... Eh ben! ce bouquet, sais-tu pour qui c'est?

LOUISE

Non, franchement, je le sais pas.....

FRANÇOIS

Eh ben ! c'est pour toé.....tu sais donc pas que c'est ta fête aujourd'hui....Tiens, sans cœur.... (*Il lui offre le bouquet.*)

LOUISE

Ah ! ce bon François ! Excuse-moé, vrai, je savais pas que c'était ma fête....t'es ben gentil ! (*Prenant le bouquet.*) Tiens, embrasse-moé.. vite, par exemple.....

FRANÇOIS, *l'embrassant*

Vrai, ça me fait du bien....je voudrais que ça serait ta fête tous les jours.

LOUISE, *riant*

Tu t'imagines pas que je t'accorderais la même faveur tous les jours.....(*Elle rit.*)

FRANÇOIS

La v'la encore partie à rire !

LOUISE

Chacun son goût, j'aime mieux rire que pleurer.....il y a ben assez de mademoiselle Blanche qui est toujours triste depuis qu'elle a fait la connaissance du jeune officier anglais.....

FRANÇOIS

Le fait est que depuis la grande bataille, tout le monde est triste ici....et il y a ben de quoi, quand on pense à la mort de ce pauvre monsieur marquis de Montcalm et aux conséquences.... quand on se demande si on sera pas tous Anglais bientôt....Dans tous les cas, ils devraient ben finir de se battre.

LOUISE

Pour dire la vérité, tu n'as jamais eu beaucoup de goût pour la guerre !

FRANÇOIS

Ah ! tiens, ne parlons plus de la guerre, ça me rend malade....c'est si triste !

LOUISE

C'est triste, mais c'est beau, c'est grand !.... C'est plus fort que moé, quand je vois un militaire, un simple soldat même, il me prend envie de l'embrasser.

FRANÇOIS

Tu seras ben toujours folle.....Mais quand est-ce que tu seras sage ?

LOUISE

Qu'est-ce que tu entends par ces paroles ?

FRANÇOIS

Je veux dire, quand est-ce que tu seras sérieuse !

LOUISE

C'est plus convenable !....Eh ben !....je serai plus sage ou sérieuse, quand tu seras plus brave.

FRANÇOIS

Je n'ai pas besoin d'être si brave pour faire ma besogne.

LOUISE

Justement, tu devrais lâcher cette besogne.

FRANÇOIS

Pour quoi faire ?

LOUISE

Pour te faire soldat....Tiens, il me semble que je t'aimerais si je te voyais avec un bel habit de soldat.

FRANÇOIS

Mais on se fait pas soldat rien que pour l'habit, l'uniforme comme on appelle ça.....Il faut se battre, et on se bat pas tout seul, il y a des gens qui tirent de l'autre côté, du côté des Anglais, par exemple, et il paraît qu'ils savent tirer, car tous ceux que j'ai connus qui sont allés à la guerre sont tous revenus tués ou blessés.

LOUISE

Eh ben ! leur peau valait ben la tienne....On meurt, ou on revient caporal, sergent, et on est fier de soi, on est admiré, aimé des belles filles..

FRANÇOIS

Mais que deviendra le pays, notre postérité, si tous les beaux hommes se font tuer? Les belles filles seront ben à plaindre, car le mariage, c'est comme la guerre, ça se fait à deux !

LOUISE, *riant à gorge déployée*

Ah ! ah ! que c'est donc drôle !...Il se compte parmi les beaux hommes....Ah ! ah ! quelle perte pour la postérité s'il disparaissait ! ! !.....

FRANÇOIS

Quand donc vas-tu finir de te moquer de moé?.. Si je m'écoutais je partirais, je me ferais soldat..

LOUISE

Il n'y a pas de danger que tu t'écoutes ! (*Elle rit.*)

FRANÇOIS

Ah ! tu me défies, hein !...tu me pousses à bout....eh ben ! écoute. Si je va à la guerre et que je revienne, est-ce que tu consentiras à m'épouser ?

LOUISE, *riant*

Ah, oui ! je te le promets, quand même tu reviendras avec un bras ou une jambe de moins ! (*Elle rit.*) Mais au moins ne perds pas la tête.

FRANÇOIS

Ah ! pour ça, y a pas de danger, j'ai assez de plomb dans la tête, j'en ai pas besoin davantage. Tout de même si je me faisais tuer.....

LOUISE

Sois tranquille, je ferai dire des messes pour le repos de ton âme.....

FRANÇOIS

Et dire que c'est pour cette fille-là que je va aller me faire mettre en charpie, peut-être.....

LOUISE

On a tant besoin de charpie !

FRANÇOIS

Je sais ben que tu me crois pas....tant pis ! Si tu as du cœur, tu regretteras, peut-être, demain, de m'avoir si mal traité....(*Il part et*

revient). Un conseil avant de partir....Défie-toé de M. Clavet....en v'là un à qui je donnerais pas le bon Dieu sans confession....

LOUISE

Ah! par exemple, un Monsieur qu'est si bon pour le pauvre monde !

FRANÇOIS

Oui, pour les pauvres filles comme toé, qui se laissent entortiller par ses manigances....un homme dont on peut pas voir les yeux en face..

LOUISE

Je trouve, moé, qu'il a les yeux doux, au moins, quand il me regarde. (*Elle rit.*)

FRANÇOIS

Ris, ris, mais prends garde de pleurer plus tard.

LOUISE

Tiens, justement, le v'là.

FRANÇOIS, *sortant.*

J'm'en vas...j'peux pas le voir en face...j'vas m'engager....

SCÈNE II

CLAVET, LOUISE

CLAVET, *entrant*

Bonjour, la petite !

LOUISE

La petite! la petite! vous oubliez, monsieur, que j'ai eu dix-huit ans anjourd'hui, et que c'est

à c'te occasion que François m'a donné ce bouquet....

CLAVET

Je n'ai pas de bouquet, mais je ne veux pas rester en arrière de François....Tiens. (*Il lui donne une pièce d'or.*)

LOUISE, *faisant sauter la pièce d'or*

Que c'est beau de l'or !...Merci, monsieur Clavet....Que puis-je faire pour vous obliger ?

CLAVET

Commence par m'enbrasser. (*Il l'embrasse.*)

LOUISE

Parce que c'est ma fête !

CLAVET

Dis donc, Louise, M. de Sérigny est-il venu à la maison, ces jours-ci ?

LOUISE

Non, monsieur, pas depuis la grande bataille, mais Mlle Alice l'attend aujourd hui.....

CLAVET

Aujourd'hui ?...Ah ! (*Avec dépit.*)

LOUISE

Tiens, ça pas l'air de vous faire plaisir comme à mademoiselle Alice....Ah ! c'est elle qui est contente depuis que M. de Sérigny a été fait capitaine !....et puis, faut dire que c'est un beau garçon aussi....les grandes demoiselles ont de la chance d'avoir pour les aimer des beaux garçons comme ça !.....

CLAVET

Tais-toi donc, petite folle !... Tiens, va dire à ton maître que je désire le voir.

LOUISE

Oui, monsieur (*elle sort*).

SCÈNE III

CLAVET, *attendant, à part*

La lutte va être chaude, mais lorsque j'aurai bien dans la main le père, je ferai facilement la conquête de la fille. (*Dumas entre.*)

DUMAS

Eh bien ! mon cher Clavet, les affaires vont mal, n'est-ce pas ?.....

CLAVET

Oui, bien mal pour nous comme pour la France.....

DUMAS

Que dit l'intendant ?

CLAVET

Bigot ? Il parle peu, mais il pense beaucoup.. Evidemment il croit la partie perdue et, comme vos gens disent à la campagne, il met du foin dans ses bottes.

DUMAS

Comme vous ?

CLAVET

Oui, et vous devriez en faire autant.... La défaite de Montcalm a été un terrible coup.... la capitulation de Québec a achevé de détruire nos espérances.

DUMAS

Mais n'avez-vous pas foi dans l'habileté, le courage et l'énergie du chevalier de Lévis, qui a entrepris de reprendre Québec?

CLAVET

Nous avons tous confiance dans le brave chevalier, et nous regrettons toujours qu'il n'ait pas été à côté de Montcalm, le 13 septembre; mais il ne peut faire de miracle, croyez-moi, préparez-vous au pire.

DUMAS

Mais le triomphe des Anglais, c'est la destruction de tout ce qui est français au Canada, la ruine de la colonie, c'est ma ruine !.....

CLAVET

Pas nécessairement.... Il est facile de faire des affaires avec les Anglais..... et justement je venais vous proposer de former une société pour les bateaux et les marchandises que nous vendrons aux deux armées.

DUMAS

Je ne vous comprends pas.... Est-ce qu'un Français peut approvisionner l'ennemi?

CLAVET

Pourquoi pas ?

DUMAS

Ce n'est pas mon avis....

CLAVET

Souvenez-vous, mon cher monsieur Dumas, que l'argent sent toujours bon....Tenez, signez ce contrat qni va nous rapporter de gros bénéfices.....

DUMAS, *lisant*

Je vois que je m'engage à fournir des vivres et des marchandises, mais la quantité et la destination ne sont pas mentionnées.....et mon patriotisme se refuserait à toute transaction contre l'honneur.....

CLAVET

Vous pouvez vous fier à moi....Signez sans crainte, je remplirai les blancs quand je connaîtrai les quantités requises. (*Dumas signe.*)

CLAVET (*à part*)

Je le tiens.

DUMAS

Mais qui me paiera ce que le gouvernement me doit ?

CLAVET

N'avez-vous pas tout l'argent qu'il vous faut ? (*Clavet met les papiers dans sa poche.*)

DUMAS

Oui, mais les intérêts sur les avances que vous me faites sont très élevés....et tous mes titres de propriété, toutes mes valeurs sont entre vos mains....et dans les temps terribles que nous traversons, que deviendraient mes filles, si je disparaissais ?.....

CLAVET

Il ne tient qu'à vous d'assurer leur sort ; mon mariage avec mademoiselle Alice vous mettrait, vous et votre famille, à l'abri des malheurs qui menacent les habitants de ce pays.

DUMAS

Mais ce mariage ne dépend pas de moi, il faut que ma fille y consente.

CLAVET

Est-ce qu'en France la jeune fille n'épouse pas celui que ses parents agréent ?

DUMAS

En France, oui, mais ici, c'est différent..... D'ailleurs vous ne voudriez pas épouser une femme qui ne vous aimerait pas ?

CLAVET

Si, à tout risque ! Et ne serait-ce que pour l'enlever à ce faquin de de Sérigny, qui m'agace avec ses grands airs, et qui n'a pas même les moyens de vivre seul !....En voilà un mari pour votre fille !.... un protecteur pour votre famille !

DUMAS

Mais enfin, si elle refuse ?

CLAVET

Eh bien ! alors, je partirai comme les autres pour la France, lorsque nous aurons perdu ce pays et que nous aurons réglé nos comptes.... que vous m'aurez payé la balance que vous me redevez encore.....

DUMAS

Que voulez-vous dire ?

CLAVET

Que vous devez réfléchir et prendre les moyens d'échapper à la ruine, au déshonneur peut-être, d'assurer l'avenir de vos deux filles que vous aimez tant et qui méritent d'être aimées. Réfléchissez, Monsieur Dumas, réfléchissez. (*Il sort en saluant.*)

DUMAS, *seul*

Je crains d'avoir eu tort de me fier à cet intrigant. Je ne puis obtenir de lui aucune explication, et malgré toute la régularité de mes écritures, je commence à m'inquiéter de notre règlement de compte. (*Il sonne, François vient.*) François, je vais dans mon cabinet de travail. Dis à mesdemoiselles Alice et Blanche de venir m'attendre ici. (*Il sort.*)

FRANÇOIS, *seul*

Pauvres demoiselles!....Elles sont bien tristes.

et M. Dumas a l'air inquiet. Je pense qu'il n'aura rien d'agréable à leur apprendre ! Ah ! Louise devrait leur donner un peu de sa gaieté. Tiens, justement, les v'là. (*Entrée des deux jeunes filles.*)....Mesdemoiselles, monsieur votre père vous fait dire de l'attendre ici. (*Il sort.*)

SCÈNE IV

BLANCHE, ALICE

BLANCHE

Notre père nous fait demander.... M. Clavet vient de quitter la maison....que se passe t-il !

ALICE

Je m'en doute....Monsieur Clavet fait comme l'araignée, il tisse ses fils, prépare la toile dans laquelle il espère tous nous prendre comme des mouches.....

BLANCHE

Que veux-tu dire ?

ALICE

Qu'il a entrepris d'obtenir ma main et que pour parvenir à son but, il ne reculera devant aucun obstacle, aucun crime peut-être.

BLANCHE

Mon Dieu ! tu me fais peur....nous n'avons plus notre mère pour nous protéger....Notre père est bon, mais faible, timide.

ALICE

Sois traquille, je saurai nous défendre toutes deux. Je crains plus pour Jacques que pour moi....Il est vif, ardent, incapable de croire à la ruse, à l'intrigue, au mensonge, à tout ce qui est bas, vil, honteux !.....

BLANCHE

Tu l'aimes donc bien ?

ALICE

Oui, Blanche, je l'aime, et il mérite d'être aimé.

BLANCHE

C'est vrai !

ALICE

Il est si franc, si loyal, si généreux, si chevaleresque ! Il est pauvre, c'est vrai, mais à mes yeux, il est mille fois plus riche que Monsieur Clavet, que ce favori de Bigot....Il a toute la noblesse de caractère qu'une femme peut souhaiter chez l'homme qu'elle aime.

BLANCHE

Comme le capitaine Murray !....

ALICE, *s'asseyant à côté de Blanche*

Ah ! toi aussi, tu aimes, ma mignonne....et tu me le cachais ?....

BLANCHE

Je ne voulais pas l'aimer....Tu te souviens, lorsqu il fut apporté ici blessé, après avoir sauvé

monsieur de Sérigny, je refusais de le soigner, d'approcher de lui, je me sentais portée vers lui, mais je croyais que c'était mal, que je ne pouvais aimer un Anglais, un ennemi de notre pays....

ALICE

Et un protestant, malheureusement.....

BLANCHE

Non, non, sa foi est la nôtre, ma chère Alice.

ALICE

Ah !

BLANCHE

Tu dis : ah ! pourquoi dis-tu cela ? .... Est-ce parce que tu trouves moins mal que je l'aime ?

ALICE

Certainement, mais es-tu bien sûre qu'il t'aime, lui ?

BLANCHE

Tu en jugeras par toi-même, attends .....

ALICE

Espères-tu le revoir ? Ce serait téméraire de sa part ; il ne pourrait se rendre ici sans exposer sa vie.

BLANCHE

C'est ce que je lui ai dit, mais il m'a répondu en riant qu'il ne craignait rien, qu'il y avait un Dieu pour les amoureux .... Tu vois qu'il m'aime, hein ?

ALICE, *réfléchissant*

Oui, mais c'est toujours bien un Anglais....Je te prie d'être prudente .... J'en parlerai à Jacques....(*Elle écoute.*) Ah ! voici notre père....

SCÈNE V

LES MÊMES, DUMAS

DUMAS, *entrant*

Je vous ai fait attendre ..... Voyons, de quoi avez-vous parlé en mon absence ?

ALICE

Un peu de tout, des malheurs du présent et des dangers de l'avenir .....

DUMAS

Ah ! le présent est sombre et l'avenir plus sombre encore ..... Quant à toi, ma chère Alice, tu n'as qu'à le vouloir pour assurer ton avenir.

ALICE

Comment cela ?

DUMAS

Voyons, tu ne peux ignorer que monsieur Clavet désire ta main .... Je ne veux pas influencer ta décision, mais réfléchis bien, c'est un excellent parti, le meilleur de la colonie, il est très riche, et avec lui ton avenir serait assuré ...

ALICE

N'est-il pas aussi un des favoris de Bigot ?.... C'est une triste recommandation, à l'heure qu'il est, au moment où on accuse l'intendant et ses favoris de spéculer sur la misère publique, de s'enrichir et de vivre joyeusement aux dépens de la colonie et de l'armée .....

DUMAS

Alice, ne sois pas injuste envers Clavet, et fais attention de ne pas exprimer de pareils sentiments en sa présence .... ce serait dangereux.

BLANCHE

C'est vrai, Alice, je ne voudrais pas pour tout au monde que monsieur Clavet devînt l'ennemi de notre famille !

DUMAS

Il y a bien assez de ce de Sérigny qui dit trop en sa présence ce qu'il pense.

BLANCHE

Il faut voir les yeux que M. Clavet lui fait alors .... brrr .... j'en ai le frisson !

ALICE

Jacques ne fait qu'exprimer les sentiments les plus nobles, les plus généreux, les sentiments des honnêtes gens du pays, des vrais patriotes.

DUMAS

Ses tirades contre l'intendant Bigot et son entourage sont de nature à nous faire du mal

.... Voyons, Alice, ne crois-tu pas que tu as tort de t'attacher à un homme dont l'avenir est si incertain, de le préférer à Clavet dont la fortune et l'influence sont si considérables ?

ALICE

Pardon, mon père, de vous déplaire, mais je vous l'avoue, je préfère au spéculateur, à l'homme d'affaires froid, sec, égoïste, le soldat, le patriote, qui se sacrifie pour son pays, dont l'âme est ouverte à tous les nobles sentiments, à toutes les idées généreuses .... Il me semble que celui-ci offre à une femme plus de chances de bonheur ....

DUMAS

Ecoute, ma chère Alice, je n'ai pas l'intention de faire violence à tes sentiments, mais à mon âge, vois-tu, on cherche à assurer l'avenir de ses enfants, on se croit obligé de dissiper les illusions qui peuvent les égarer.....

ALICE

Mais qui aussi leur donnent la force et le courage de braver et de supporter les épreuves de la vie. Est-il sage de se vieillir avant le temps ? Enlève-t-on à l'arbre ses feuilles et à la fleur ses parfums parce que l'automne les en dépouillera ? arracher à l'âme ses illusions, n'est-ce pas la priver de sa flamme, de sa chaleur ?

BLANCHE

Alice, tu parles comme un ange !

DUMAS, *souriant*

Du moment que vous vous liguez toutes deux contre moi, je me rends, je capitule !

FRANÇOIS, *du fond*

Monsieur de Sérigny.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DE SÉRIGNY

(*De Sérigny entre – Joie d'Alice.*)

ALICE, *le toisant*

Monsieur le capitaine, s'il vous plaît .... Je suis fière de votre gloire, mon ami, et j'en prends une part au fond du cœur.

DUMAS

Je vous félicite, monsieur.

BLANCHE

Nous vous félicitons.

DE SÉRIGNY

Ah ! le métier de soldat est rude, pénible, parfois, le spectacle des maux engendrés par la guerre est accablant, il est triste de voir tomber à côté de soi des hommes pleins de vie, de courage, des amis, des braves, des héros comme Montcalm, mais il y a des compensations pour

celui qui se bat par dévouement pour son pays ....pour sa gloire et pour sa liberté.... et puis, de soldat on devient sergent, lieutenant, capitaine, colonel, général, peut-être ..... et on pense à celle qu'on aime. Cette pensée exalte notre courage, et l'objet de notre amour devient pour nous le symbole idéal, l'image même de la patrie.

ALICE

Et celles qui vous aiment pensent à vous, prient pour vous, ainsi que pour le succès de votre cause .... de notre cause.

DE SÉRIGNY

Ah ! merci ! car la lutte est terrible, les dangers continuels, tous les jours ce sont des escarmouches, des combats ....

ALICE

Et votre blessure ?

DE SÉRIGNY

Ah ! je n'en souffre plus....mais je l'ai échappé belle !.... Vous savez, sans doute, mad moiselle Blanche, que sans le dévouement et la bravoure de mon ami Murray, je n'aurais pas le plaisir de vous voir aujourd'hui ? ....

BLANCHE

C'est donc bien vrai ? ....

DE SÉRIGNY

Oui, bien vrai ! ....

ALICE

Racontez-nous donc cela.

DE SÉRIGNY

Hélas ! nous étions battus, et nous devions l'être. Montcalm, audacieux jusqu'à la témérité, avait engagé la bataille dans les conditions les plus déplorables....Nos troupes battaient en retraite, Montcalm faisait des efforts désespérés pour les rallier....Il avait déjà reçu deux blessures, son sang coulait, mais il continuait de se battre....Ah ! qu'il était beau à voir dans cette tempête ! il ressemblait au Dieu de la guerre. Soudain, un coup de feu le blesse mortellement et le jette à bas de son cheval....J'étais parmi ceux qui combattaient autour de lui...Nous étions serrés de près ; tout à coup m'étant porté en avant, je fus entouré, et j'allais recevoir un coup de baïonnette en pleine poitrine, lorsqu'un officier anglais fit dévier l'arme et cria que j'étais son prisonnier. Cet officier était le capitaine Murray. Quelques jours après, grâce à sa générosité, j'étais remis en liberté sans condition.

BLANCHE

Vous oubliez de dire que le capitaine Murray, blessé lui-même et fait prisonnier après vous avoir sauvé, fut transporté ici, à votre demande.

DE SÉRIGNY

Et soigné, guéri par vous en peu de jours.

BLANCHE

Et par Alice....

DE SÉRIGNY

Oui, mais avec moins d'efficacité, paraît-il !

BLANCHE

Voyons, capitaine, est ce qu'il ne mérite pas qu'on l'aime un peu?

DE SÉRIGNY

Beaucoup même....

BLANCHE

Il y a de bons Anglais, n'est-ce pas !

DE SÉRIGNY

Oui, le capitaine Murray, par exemple.

ALICE

Jacques, faites attention à vos paroles.

DE SÉRIGNY, *souriant*

Ma foi ! tant pis ! (*On entend du bruit, des coups de fusil, des cris.*)

DUMAS

Que signifie ce bruit ?....Si nous allions voir, capitaine....

DE SÉRIGNY

Oui, allons....

SCÈNE VII

ALICE, BLANCHE, FRANÇOIS, MURRAY, UN SERGENT, DE SÉRIGNY

ALICE

Qu'y a-t-il ? mon Dieu !....

BLANCHE

On dirait que des soldats entrent dans la maison....

FRANÇOIS, *entrant, excité*

Mesdemoiselles, mesdemoiselles, c'est un officier anglais qui vient d'entrer dans la maison... Il est poursuivi....Tiens, le v'là.....

MURRAY, *entrant*

Pardon, mesdemoiselles.

BLANCHE

Mais c'est le capitaine Murray....

MURRAY

Oui, j'ai été attaqué au moment où j'entrais..

BLANCHE, *écoutant*

Il n'y a pas de temps à perdre....Entrez là.. (*Elle ouvre une porte dérobée et le fait entrer.*) Ne bougez pas....(*Un sergent suivi de quelques soldats entre.*)

LE SERGENT, *entrant*

Où est-il ?

BLANCHE

Qui ?

LE SERGENT

L'officier anglais !

BLANCHE

Quel officier anglais ?

LE SERGENT, *vivement*

Mais l'officier que nous poursuivons....Rendu à la maison, il a disparu....

BLANCHE

Il s'est probablement jeté dans le bois qui est tout près, courez donc après lui, il va vous échapper....

ALICE

Mais oui.... allez donc.

LE SERGENT

Pourtant, nous l'avons bien vu entrer ici. (*Il se retourne vers ses soldats.*) N'est-ce pas ?

LES SOLDATS

Oui, oui....

BLANCHE, *impatientée*

Eh bien ! cherchez....

ALICE

Oui, cherchez, mais vous ne trouverez pas.

LE SERGENT

Prenez garde, mesdemoiselles, cacher un ennemi serait un acte bien grave dont vous ne mesurez pas toute la portée ; si vous m'y obligez, je vais faire une perquisition dans toute la maison, et si..

MURRAY, (*il frappe à la porte*)

Ouvrez, je vous prie.

BLANCHE

Mon Dieu! que veut-il faire? (*Elle ouvre et Murray sort.*)

MURRAY

Cessez vos perquisitions....Je suis votre prisonnier .... Merci, mesdemoiselles, de votre dévouement....

BLANCHE

Mais que fait donc notre père? Où est le capitaine de Sérigny?

LE SERGENT, *s'arrêtant*

Le capitaine de Sérigny?

ALICE

Le voilà.

DE SÉRIGNY, *entrant avec Dumas*

Mais que vois-je?....Murray?....

MURRAY

De Sérigny?....

DE SÉRIGNY

Mais que signifie ceci?

MURRAY

C'est bien simple. J'ai voulu comme vous voir ces demoiselles avant les événements qui se préparent.... Je ne croyais pas vos gens si proches.... J'ai été surpris et attaqué, au moment où j'entrais dans la maison.... Je n'avais pas d'armes, je n'ai pu me défendre....

DE SÉRIGNY

Et j'arrive juste à temps pour vous délivrer... Sergent, retirez-vous, je prends tout sur moi....

LE SERGENT, *se retirant*

Très bien, capitaine..... (*Il sort avec ses hommes.*)

MURRAY

Merci, mon ami.

BLANCHE

Oui.... merci !

DE SÉRIGNY

C'est le moins que je pouvais faire pour cet imprudent qui m'a sauvé la vie.

MURRAY

Allons donc ! Il serait intéressant de chercher lequel des deux est le plus imprudent.

ALICE

Dites donc : le plus brave.... Evidemment il y a de l'honneur et de l'héroïsme dans les deux camps....

BLANCHE

Preuve : Wolfe et Montcalm.

MURRAY

Wolfe et Montcalm ! Deux héros dignes l'un de l'autre et des deux grandes nations qu'ils représentaient.

DE SÉRIGNY

Dignes d'avoir pour tombeau cet immortel plateau des plaines d'Abraham qu'on dirait taillé par la nature pour être le théâtre d'héroïques épopées, où sur leurs cendres réunies la postérité

élèvera, peut-être, un jour, un monument commun qui les unira dans la même immortalité.

FRANÇOIS, *entrant*

Monsieur Clavet demande si monsieur veut bien le recevoir.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DUMAS, CLAVET

DUMAS

Qu'il entre. (*Clavet entre.*) Mon cher Clavet, vous connaissez ces messieurs ?....Le capitaine de Sérigny et le capitaine Murray.

CLAVET, *grimaçant*

Oui, le capitaine de Sérigny surtout.... (*Il regarde les deux officiers.*) Etrange rencontre ! à ce moment !

DE SÉRIGNY

Facile à expliquer, monsieur.

CLAVET

Oui, je crois comprendre..... C'est assez romanesque !

DE SÉRIGNY

Que voulez-vous, mon cher monsieur Clavet, il nous faut, à nous soldats, un peu de roman pour nous aider à aimer une vie si pleine de privations, de dangers et de souffrances.

CLAVET

Oui, autrefois, au moyen âge, les chevaliers avant de combattre, allaient déposer leurs hommages aux pieds de leurs belles....

ALICE

On savait aimer alors !

DE SÉRIGNY, *ironiquement*

Oui, mais on savait moins bien faire les affaires.

CLAVET

Ce n'est pas pour moi que vous dites cela ?

DE SÉRIGNY, *riant*

Non, c'est pour le capitaine Murray.

MURRAY, *souriant*

Ah ! par exemple !....

DUMAS, *inquiet*

Mon cher Clavet, nous avons à parler d'affaires.... voulez-vous que nous passions dans mon cabinet.... ?

CLAVET

Oui. Je ne vous dis pas adieu, M. de Sérigny, mais bien au revoir. (*Il salue froidement et se retire avec Dumas.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins DUMAS et CLAVET

MURRAY

Méfiez-vous de cet homme-là, de Sérigny !

ALICE

Il y a longtemps que je vous le dis....

DE SÉRIGNY

Ah ! c'est plus fort que moi .... Je ne puis voir sans m'emporter les vautours qui nous dévorent, qui vivent de notre sang, de nos souffrances.

MURRAY

C'est naturel, mais n'oubliez pas que les vautours sont de tous les temps, de tous les pays.... Mais ne croyez-vous pas qu'il est temps que nous songions à partir... ? Evidemment, l'armée dont on nous menaçait depuis si longtemps est arrivée, et d'un moment à l'autre le clairon va nous appeler au combat.

DE SÉRIGNY

Qui, pour nous, sera la revanche !....

MURRAY

Peut-être.....

ALICE

Que Dieu le veuille !

DE SÉRIGNY

Voyons, mon ami, vous ne pouvez garder Québec .... Québec ! la cité de Champlain, le berceau de la Nouvelle-France .... Et sans le drapeau blanc aux fleurs de lis qui nous disait tant de choses au cœur et à l'esprit, qui déroulait à nos yeux ravis tant de gloire et de grandeur, Québec me semble un sépulcre surmonté d'un crêpe, une nécropole lugubre où pleurent les âmes errantes de nos aïeux ....

MURRAY

Le patriotisme qui vous pousse à reprendre Québec m'engage à combattre pour le garder .... La destinée d'un grand empire se joue en ce moment .... la partie est belle, l'enjeu d'un grand prix.

BLANCHE

Sera-ce au moins le dernier combat?

DE SÉRIGNY

Oui, si nous triomphons....

ALICE

Quelle vie de tourments, d'inquiétudes mortelles !

BLANCHE

Oui, être là constamment, écoutant les bruits sinistres, se demandant à chaque coup de canon, à chaque coup de fusil, si un parent, un ami n'a pas été blessé, tué, peut-être ....

ALICE

Oui, c'est bien cela ....

DE SÉRIGNY

Et nous, croyez-vous qu'avant le combat, lorsque les balles commencent à siffler, nous ne pensons pas, dans un moment suprême d'angoisse, à tous les êtres que nous aimons ? ....

MURRAY, *avec chaleur, regardant Blanche*

Oui, c'est bien vrai !

DE SÉRIGNY

Allons, partons ensemble, je ne veux pas que vous tombiez encore entre les mains de nos troupes .... Soldats loyaux, amis avant le combat, serrons-nous la main en chrétiens. Pour moi, confiant dans la justice de ma cause, que je défendrai jusqu'à la mort, j'attends avec confiance le verdict suprême de la Providence.

ALICE, *à demi agenouillée*

Que Dieu protège la France !

BLANCHE

Et ceux que nous aimons ! ....

RIDEAU.

TABLEAU APRÈS LE PREMIER ACTE.

Les milicieus faisant partie de la compagnie du capitaine de Sérigny sont réunis dans un vieux bâtiment sur les hauteurs..... Ils se préparent au combat.... Ils paraissent fatigués... Sur une table des bouteilles et du pain.

LE SERGENT

Eh bien ! mes enfants..... notre capitaine ne nous oublie jamais, il nous a envoyé quelques bouteilles de vin pour nous réconforter....

UN MILICIEN

Vive notre capitaine ! (*Tous répètent le cri.*)

LE SERGENT

Oui, qu'il vive pour l'honneur de son pays ! (*Les soldats s'approchent et boivent tour à tour dans un vase quelconque.*)

LE SERGENT

Reposons-nous un peu et prenons des forces, car c'est demain le grand jour, le jour de la revanche....

LES SOLDATS

Oui ! oui !

LE SERGENT

C'est demain que nous allons culbuter les Anglais dans le fleuve....

MILICIENS

Oui ! oui !.... à bas les Anglais !

LE SERGENT

A bas et en bas !

LES MILICIENS *rient*

Oui ! oui ! c'est ça ! c'est ça ! (*François entre crotté, et l'air fatigué. Curiosité des miliciens.*)

SCÈNE II

FRANÇOIS, *au sergent*

C'est vous qu'êtes le sergent ?

LE SERGENT, *raide*

Oui, que voulez-vous ?

FRANÇOIS

Je veux rien. (*Rires.*)

LE SERGENT

Alors qu'est-ce que vous venez faire ici ? (*Les miliciens rient.*)

UN SOLDAT

Ça pourrait ben être un espion....

FRANÇOIS

C'est le capitaine de Sérigny qui m'envoie ici pour l'attendre.

LE SERGENT, *tendant la main*

Vos papiers.....

FRANÇOIS

Quels papiers ? (*Les miliciens rient.*)

LE SERGENT

Des papiers, des lettres.....

FRANÇOIS

Quelles lettres ? (*Les miliciens rient.*)

UN MILICIEN

Je crois, mon sergent, qu'il fait la bête, ce particulier.... On devrait le fouiller.

FRANÇOIS

Je suis ce que je parais (*éclats de rire*), un brave homme.... Fouillez-moé tant que vous voudrez.... vous trouverez rien, pas même un sou.

LE SERGENT, *impatienté*

Mais enfin, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

FRANÇOIS

Je viens me faire soldat.....(*Eclats de rire.*)

UN MILICIEN

Lui, un soldat ?

UN AUTRE MILICIEN

Vous aimeriez pas autant être capitaine, colonel ou général ? (*Tous rient aux éclats.*)

FRANÇOIS

Je vois pas pourquoi vous riez....c'est pas pour mon plaisir que je viens me faire tuer.... (*Eclats de rire*)....Si Louise m'avait pas tant forcé....(*Rires.*)

UN MILICIEN

Quelle Louise ?

FRANÇOIS

La Louise à M. Dumas. (*Rires.*)

UN MILICIEN

Quel Dumas ?

FRANÇOIS

Vous m'embêtez à la fin.... M. Dumas, notre maître à tous deux, à Louise et à moé. (*Rires.*)

UN MILICIEN

Mais pourquoi la Louise t'a-t-elle tant forcé ?

FRANÇOIS

Eh ben ! c'est une curieuse fille, allez ! (*Rires.*) Elle s'imagine qu'on peut pas être un homme sans avoir un habit de soldat, sans aller à la guerre....C'est comme ça qu'elle m'a forcé en disant qu'elle m'épouserait si j'allais à la guerre.

UN SOLDAT

Est-ce qu'elle t'a dit qu'elle t'épouserait mort ou vivant ? (*Rire général.*)

FRANÇOIS

Monsieur le sergent, pour un homme qui vient se battre, il me semble que je suis pas reçu comme je devrais l'être. Et puis, je suis envoyé par le capitaine de Sérigny....

LE SERGENT

C'est vrai..Silence, soldats !....Respectons le particulier....mais, dis donc, mon garçon, où l'as-tu laissé notre capitaine ?

FRANÇOIS

A un mille d'ici. Il allait reconduire le capitaine Murray.

LE SERGENT

Ah ! oui, le capitaine Murray.

FRANÇOIS

Oui, ils venaient tous deux de chez M. Dumas où il y a deux belles filles, mes maîtresses. (*Rires.*)

LE SERGENT

Silence.

UN SOLDAT

La Louise est-elle jolie ? (*Rires.*)

FRANÇOIS

J'cré ben....(*Rires.*)

UN SOLDAT

Je propose une santé à la Louise....

TOUS

Oui ! oui ! à la Louise ! (*Ils boivent.*)

LE SERGENT

Maintenant, soyons sérieux.... (*A François.*) Donc, mon garçon, que tu veux être milicien ?

FRANÇOIS

Oui, mon caporal ! (*Tous rient.*)

LE SERGENT

Mon sergent, imbécile !

FRANÇOIS

Mon sergent imbécile....(*Rires.*)

SERGENT

Hein ?

FRANÇOIS

Pardon, monsieur le capitaine.

UN MILICIEN

Dis donc, l'ami, as-tu une bonne ceinture ?

FRANÇOIS

Oui, pourquoi ça ?

LE MILICIEN

Pour te serrer le ventre quand tu auras faim .... car on mange pas souvent à la guerre ....

UN AUTRE MILICIEN

L'ami, as-tu fait ton testament avant de partir ? Qu'est-que tu as laissé à la Louise ? (*Rire général.*) *On entend du bruit.*)

LE SERGENT

Silence, messieurs, c'est notre capitaine.... (*De Sérigny, entre.*)

DE SÉRIGNY, *salue et aperçoit François*

Tiens ! François.... Mes enfants, je vous présente une recrue, un nouveau soldat....

FRANÇOIS

Je me suis fait connaître (*rire général*), mais j'ai pas été reçu comme j'espérais.

DE SÉRIGNY, *sévère*

Comment cela ?

FRANÇOIS

C'est comme Louise, ils me prenaient pas au sérieux, je suppose....mais tout est correct à cette heure.

LE SERGENT

On vous remercie, capitaine, d'avoir pensé à nous, de nous avoir envoyé un vin qui nous a réjoui le cœur et fortifié l'âme....

DE SÉRIGNY

C'est le moment d'avoir l'âme forte, d'avoir du cœur au ventre.... Dans quelques heures, mes amis, vous entendrez le clairon et vous serez en face de l'ennemi....Miliciens, mes amis, vous serez braves comme de coutume, vous me suivrez....

FRANÇOIS

Il paraît que c'est dangereux de vous suivre! (*Eclats de rire.*)

DE SÉRIGNY

Vous oubliez, François, qu'un soldat doit se taire, quand son capitaine parle.... (*Il continue.*) Oui, vous me suivrez, nous serons, comme toujours, les premiers en avant, et nous montrerons aux soldats réguliers de la France et aux Anglais de quel bois, de quel métal les Canadiens sont faits .... Il faut que demain, le drapeau de la France flotte sur les murs de Québec .... Je voudrais, pour lui faire place, être le premier à jeter le drapeau anglais dans le Saint-Laurent ....Perdre Québec, c'était la mort, le reprendre, c'est la résurrection....Nous le reprendrons.... Vive la France!

TOUS

Vive la France! ....

RIDEAU

DEUXIEME ACTE

Même salon

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE (*Elle est occupée à placer des meubles, elle est sérieuse.*)

Me v'là ben récompensée pour avoir envoyé ce pauvre François à la guerre. Il paraît qu'il est blessé, s'il n'est pas mort ! et moé je suis obligée de faire son ouvrage et le mien. Je suis la fille et le garçon de la maison. Oui, je suis ben avancée. (*Clavet entre.*)

SCÈNE DEUXIÈME

CLAVET

Bonjour, Louise.

LOUISE

Bonjour, monsieur.

CLAVET

Les demoiselles sont-elles à la maison ?

LOUISE

Non, monsieur, elles sont sorties avec monsieur Dumas pour aller visiter le champ de bataille.

CLAVET (*s'approchant et lui prenant le menton*)
Toujours jolie....

LOUISE

Voyons, monsieur, vous me l'avez dit assez souvent.

CLAVET

Il n'y a pas de mal à répéter ce qui est vrai.

LOUISE

Ces choses-là, c'est bon à dire à des grandes demoiselles, comme mademoiselle Alice, par exemple....

CLAVET

Tu es de mauvaise humeur aujourd'hui.... Tiens, prends cela pour te remettre sur farine. (*Il lui donne quelques pièces d'or.*)

LOUISE

Merci, monsieur....Vous êtes ben chanceux, vous, d'avoir de l'or quand tout le monde se plaint qu'il y en a plus dans le pays....

CLAVET

Il y en a pour ceux qui savent où il est.

LOUISE

Vous devriez ben en donner à mon pauvre maître, qui se lamente constamment, disant qu'il est ruiné, ce qui fait pleurer les bonnes demoiselles.

CLAVET

Mademoiselle Alice n'a qu'à le vouloir pour être riche et tirer son père d'embarras ; mais non, elle me préfère son beau capitaine, qui n'a pas le sou.

LOUISE

Elle a peut-être tort, mais ça me fait de la peine de les voir si tristes, si pauvres.

CLAVET

Et toi-même, pauvre fille, tu dois être inquiète, que vas-tu devenir?

LOUISE

C'est vrai ! Quand je réfléchis, il me prend des inquiétudes sérieuses ; mais je réfléchis pas souvent, heureusement.

CLAVET

Tiens ! écoute, tu peux sauver ton maître et tes maîtresses et te sauver toi-même en disant la vérité, en signant ce petit papier.

LOUISE

Mais qu'est-ce qu'il dit, ce petit papier ?

CLAVET

Oh ! simplement.... que le capitaine de Sérigny a rencontré un officier anglais chez M. Dumas, à son ancienne maison, la veille de la dernière grande bataille.

LOUISE

Est-ce tout ?

CLAVET

Et que souvent le capitaine de Sérigny a parlé mal de monsieur l'intendant et qu'il le traite de voleur.

LOUISE

Ah ! pour ça, il se gêne pas de le dire....

CLAVET

Eh bien ! signe.

LOUISE, *à la table, hésitant*

Je sais pas si je fais ben de signer ça ?

CLAVET, *lui donnant une pièce d'or*

Voyons, si c'est vrai....

LOUISE

Ah ! c'est vrai ! (*Elle signe.*)

CLAVET

Maintenant remets donc cette lettre à un soldat que tu trouveras à la porte....Cours vite!.. (*Il la rappelle.*) Promets-moi de ne jamais dire un mot de ceci, à personne.

LOUISE

Vous me faites peur ! Je vous le promets.

CLAVET

Je vais sortir pour quelques instants. Ne dis à personne que je suis venu ; sois discrète, car si tu me trahissais, je saurais me venger. (*Il sort.*)

SCÈNE TROISIÈME

LOUISE, *seule*

Il me fait peur ! certes non, je le trahirai pas, car il a l'air trop méchant : et pourtant s'il me faisait agir contre mon devoir ! Ah ! mon Dieu ! si François était encore ici, il me conseillerait lui si honnête. Oh ! Monsieur Dumas et ses demoiselles !.... (*Dumas entre avec ses filles.*)

DUMAS

Eh bien ! vous avez voulu voir le champ de bataille, qu'en pensez-vous, toi surtout, Blanche, si impressionable ? Tu aurais mieux fait de rester à la maison.

BLANCHE, *affaissée*

C'est vrai !....Quel triste spectacle ! Il y a pourtant plusieurs jours que la bataille a eu lieu.

ALICE

Partout la désolation, la destruction, la mort, la ruine !

LOUISE, *entrant*

Un pauvre homme, un milicien demande à voir Monsieur Dumas.

DUMAS

Fais-le entrer. (*Il entre.*)

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÊMES, LE MILICIEN

LE MILICIEN

Pardon, monsieur et mesdames.....c'est la misère qui m'amène, qui me force de venir vous demander l'aumône.....Ce n'est pas pour moi, mais pour ma femme et mes enfants.....Pendant que les hommes se battent, voyez-vous, les femmes et les enfants meurent de faim !

ALICE

Pauvre monde !

DUMAS

Mais vraiment, les souffrances sont-elles aussi grandes qu'on le dit à la campagne ?

LE MILICIEN

Plus grandes, Monsieur, qu'on le dit, et c'est facile à comprendre. Un grand nombre d'habitants n'ont pas ensemencé leurs terres, le printemps dernier, d'autres n'ont pu sauver leurs récoltes ; ceux à qui il reste quelque chose, donnent à ceux qui n'ont rien.....Après avoir mangé le bétail, on mange les chevaux.....Toutes les familles sont en deuil....Ici, c'est le père qui a été tué, là, c'est le fils qui est mort ; on voit partout des veuves et des orphelins.

BLANCHE

Mon Dieu ! ayez pitié de ces pauvres gens !

DUMAS

Qu'est-ce qu'on dit à la campagne de la situation ?

LE MILICIEN

Que la France ne fait pas pour nous ce qu'on fait pour elle..On a tout souffert avec patience.. On s'est battu avec enthousiasme à Montmorency, sur les plaines d'Abraham....On se plaignait bien un peu de la manière dont on était traité par les gens de l'armée, on disait que nos sacrifices

n'étaient pas appréciés comme ils devaient l'être, néanmoins on souffrait tout pour l'amour de la France.....Mais si la France ne nous envoie pas les secours qu'on nous promet depuis si longtemps, nous croirons qu'elle nous abandonne, et nous retournerons à nos champs.

ALICE

Etiez-vous à la dernière bataille ?

LE MILICIEN

Oui, Mademoiselle, j'étais dans la compagnie du capitaine de Sérigny.

ALICE

Vraiment?

LE MILICIEN

Oui, et j'en suis fier !....En voilà un brave, on disait qu'il devrait être fait colonel....Il le mérite bien.

ALICE

Mon père, nous ne laisserons pas partir ce brave homme sans lui donner quelque chose, une obole.

DUMAS

Ce ne sera pas l'obole du riche !

ALICE

Eh bien, ce sera l'obole plus méritoire du pauvre. Il me reste, sur mes petites économies, deux pièces d'or, je lui en donne une. (*Elle la lui donne.*)

BLANCHE

J'en fais autant. (*Elle lui donne une pièce d'or.*)

DUMAS

Pauvres enfants !

LE MILICIEN

Merci, mesdemoiselles. Vous êtes aussi bonnes que vous êtes belles....Que le bon Dieu vous protège !

LOUISE, *entrant*

Monsieur Clavet !

ALICE

Encore lui !....

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, CLAVET

DUMAS

Eh bien ! mon ami, quelles nouvelles ?

CLAVET

Rien, rien.

DUMAS

Désirez-vous que nous soyons seuls ?

ALICE

Nous nous retirons, mon père.

SCÈNE SIXIÈME

DUMAS, CLAVET

DUMAS

Eh bien ! quel sera l'effet de notre dernière victoire ?

CLAVET

De nous permettre d'attendre les secours de la France.

DUMAS

Et ces secours, les espérez-vous?

CLAVET

Non. Les affaires sont très mauvaises en France, le gouvernement du Roi est aux abois ; il a besoin de tous ses soldats et de toutes ses ressources financières pour faire face aux dangers qui menacent la France de plus près....

DUMAS

Mais alors, il n'y a plus d'espoir !

CLAVET

Je le crains. Et il me faudra bientôt repartir pour la France.

DUMAS

Ne croyez-vous pas alors que nous devrions régler nos comptes, ainsi que je vous le demande tous les jours ?

CLAVET

Je vous ai déjà fait comprendre qu'il vaudrait mieux décider auparavant si je serai votre gendre.

DUMAS

Vous savez bien que je ne m'y oppose pas, mais je ne puis forcer ma fille à vous épouser. Votre persistance me peine....un ami, un gentil-

homme....un homme d'honneur ne devrait pas pousser les choses aussi loin....

CLAVET

Je persiste dans ma résolution....L'amour chez moi est exigeant, absolu, impérieux et ne recule devant aucun obstacle....Après tout, quel est l'obstacle ?....Un seul....de Sérigny.. Eh bien ! si je vous disais que cet homme est fort compromis, que de graves soupçons pèsent sur lui....qu'il peut, d'un moment à l'autre, passer devant un conseil de guerre....

DUMAS

Mais que voulez-vous dire ? De quoi est-il accusé ?

CLAVET

D'avoir empêché le général de Lévis de surprendre les Anglais en leur faisant connaître, par l'entremise de Murray, l'arrivée de notre armée, d'avoir donné, toujours à son ami Murray, des informations qui lui ont permis d'intercepter le convoi de vivres que les gens de Montréal et des Trois-Rivières nous envoyaient ; enfin de s'être rendu coupable d'outrages envers les autorités civiles et militaires du pays....Est-ce assez ?

DUMAS

C'est horrible, impossible !

CLAVET

Si c'était vrai ?

DUMAS

Vous savez bien qu'Alice serait la premièreà repousser la main d'un traître !

CLAVET

Eh bien ! Attendez un peu....

LOUISE, *entrant*

Monsieur le capitaine de Sérigny.

CLAVET (*à Dumas*)

C'est un beau parleur, défiiez-vous de ses belles phrases....

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES, DE SÉRIGNY, ALICE, BLANCHE.

DE SÉRIGNY, *entrant*

Je vous dérange, je crois, mais comme nous pouvons être obligés de nous éloigner bientôt de Québec, je n'ai pas voulu partir sans vous dire adieu ainsi qu'à mesdemoiselles Alice et Blanche.

(*Dumas sonne et Louise entre.*)

DUMAS

Dites à mesdemoiselles Alice et Blanche de venir au salon. (*Louise sort.*)

DUMAS

J'espère, monsieur de Sérigny, que nous pourrons compter, cette fois, sur votre modération.

DE SÉRIGNY

Pourquoi, Monsieur, cette observation (*à part.*) Que se passe-t-il ? (*Les jeunes filles entrent, de Sérigny va au-devant d'elles.*)

DUMAS (*à Clavet*)

Veuillez donc passer dans mon cabinet de travail, j'ai une question à vous poser. (*Ils sortent.*)

ALICE

Mes compliments ! Jacques, il paraît que vous vous êtes fort distingué dans la dernière bataille !

DE SÉRIGNY

J'ai fait mon devoir.

ALICE

Il y a différentes manières de faire son devoir : froidement ou chaleureusement, avec toute son âme ou avec indifférence.

DE SÉRIGNY

Oui, de même qu'il y a différentes manières d'aimer....laquelle préférez-vous ?

ALICE

La vôtre.

DE SÉRIGNY

Merci....que voulez-vous ?....C'est l'effet du tempérament, chacun est ce que la nature l'a fait.

ALICE

Remerciez la nature alors....la Providence plutôt.

DE SÉRIGNY

Vous êtes charmante.

BLANCHE

Alice, tu es bien heureuse....je commence à être jalouse.

DE SÉRIGNY

Vraiment....je comprends...mais soyez sûre que j'exprime en ce moment des sentiments que le capitaine Murray éprouve pour vous.

BLANCHE, *joyeuse*

En êtes-vous bien sûr ?

ALICE

Tu le sais bien, ma coquine.

BLANCHE

On dit qu'il s'est fort distingué, lui aussi, dans la dernière bataille.

DE SÉRIGNY

Certes, oui !....En voilà un qui se moque des balles et des boulets ; il ne regarde pas même derrière lui pour voir si ses gens le suivent.

ALICE

Il dit la même chose de vous....Ah ! c'est une horrible chose que la guerre, mais elle fait ressortir tout ce qu'il y a de beau, de grand, d'héroïque chez l'homme !

DE SÉRIGNY

Vous parlez comme une Jeanne d'Arc !

ALICE

Plût au ciel que je le fusse pour sauver notre malheureuse patrie !

BLANCHE

Tiens ! je t'embrasse, tu parles trop bien !

DE SÉRIGNY

Que ne puis-je en faire autant !

ALICE

Mon amour pour vous et votre patriotisme vous donneraient bien le droit de demander une pareille faveur ; mais, vous le savez, nous ne sommes même pas encore fiancés.

DE SÉRIGNY

A qui la faute ?

ALICE

Je ne sais pas.

DE SÉRIGNY

Comment ! vous ne savez pas, mais alors si j'osais vous demander le baiser des fiançailles ?

ALICE

Osez.

DE SÉRIGNY, *la baisant au front*

Ah ! quel bonheur. Qui oserait maintenant me disputer votre main ?

ALICE

Ne craignez rien.....mais, n'oubliez pas qu'à l'avenir tout en faisant votre devoir de patriote et de soldat il faut que vous soyez plus prudent— votre vie n'appartient pas à vous seul.

DE SÉRIGNY

Soyez tranquille, je vivrai pour votre bonheur et le mien.

ALICE

Mais il faut que notre engagement reste secret jusqu'au moment où mon père sera libre de donner son consentement.

DE SÉRIGNY

Que voulez-vous dire ?

ALICE

Vous le saurez plus tard.

LOUISE, *entrant*

Le capitaine Murray....

SCÈNE NEUVIÈME

ALICE, BLANCHE, DE SÉRIGNY, MURRAY.

Blanche court au-devant de Murray. De Sérigny et Murray se serrent cordialement la main.

BLANCHE

Il paraît, capitaine, que ce n'est pas faute d'imprudence de votre part si nous avons le plaisir de vous revoir.

MURRAY

Je soupçonne que mon ami de Sérigny a dû me calomnier comme de coutume.

BLANCHE

Oui, il dit des choses affreuses de vous.

MURRAY

Est-ce possible ? (*De Sérigny sourit.*)

BLANCHE

Si on l'écoutait, tout le monde devrait vous admirer et même....vous aimer.

MURRAY

Vraiment ? Et vous, que pensez-vous ?

BLANCHE, *hésitant*

Je pense comme lui.

MURRAY

Ah ! merci.

DE SÉRIGNY, *à Murray*

N'est-ce pas, mon ami, qu'il y a de bons moments dans la vie d'un soldat et que la plus chère récompense est l'appréciation gracieuse de la femme aimée.

MURRAY

Rien de plus vrai.

ALICE

Et pour nous quel bonheur de revoir couverts de gloire ceux que nous aimons.

BLANCHE

Oui....quel bonheur !

DE SÉRIGNY

Eh bien ! mon cher Murray, avais-je raison de vous dire que nous aurions notre revanche ?

MURRAY

Vous avez tenu parole, nous avons été royale-

ment battus ; un moment, nous crûmes que l'armée française allait entrer dans la ville et nous en déloger.

DE SÉRIGNY

N'est-ce pas que les milices canadiennes se sont bien battues ?

MURRAY

Oui, nous avons admiré leur courage ; celles de Montréal, par exemple, ont fait preuve d'une solidité qu'on ne trouve pas toujours chez de vieilles troupes ; trois fois, elles ont résisté aux charges les plus formidables. Aussi, nous avons regretté amèrement la mort de leur brave colonel.

DE SÉRIGNY

Oui, le colonel Rhéaume .... Hélas ! combien d'autres braves ont été tués dans cette glorieuse bataille !

MURRAY

Quant à vous, mon cher de Sérigny, vous avez été, comme de coutume, brave jusqu'à la témérité .... Le général de Lévis sauverait la colonie avec des hommes comme vous, si elle pouvait être sauvée....

DE SÉRIGNY

Il la sauvera !

MURRAY

Oui, peut-être, si la flotte anglaise qu'on nous promet n'arrive pas .... Mais elle arrivera, car

l'Angleterre paraît apprécier plus que la France l'avantage de posséder cette colonie, et elle est plus en état de faire, à cette fin, les sacrifices nécessaires .... Il y a longtemps qu'elle désire ajouter ce fleuron à sa couronne !

DE SÉRIGNY

Elle voyait s'élever, grandir et se développer dans le dévouement et le sacrifice, à côté de la Nouvelle-Angleterre, l'arbre de la Nouvelle-France .... Elle attendait que le fruit fût mûr pour le cueillir....La moisson est digne d'envie, mais elle a coûté cher à nos ancêtres....

MURRAY

Certes, oui. Nous connaissons l'histoire glorieuse de leurs luttes, de leurs sacrifices pour ouvrir cette vaste région au christianisme et à la civilisation.

DE SÉRIGNY

Et tout cela pour qu'elle devînt un comptoir anglais ! ...

MURRAY

Avouez qu'avec ses comptoirs, l'Angleterre introduit dans le monde la civilisation, son génie commercial et industriel et ses institutions politiques qui procurent aux peuples conquis les bienfaits de la prospérité et de la liberté.

DE SÉRIGNY

Le rôle de la France au Canada suffit à notre

bonheur, à notre ambition .... mais d'ailleurs tout n'est pas fini .... le général de Lévis est encore debout et il a à ses côtés des hommes décidés à se dévouer, à sacrifier jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

BLANCHE

Cette discussion me fait peur.

ALICE

Le terrain est dangereux.

DE SÉRIGNY

Non, non, ne craignez rien. Pourquoi deux hommes, deux soldats loyaux et sincères ne plaidraient-ils pas sans se blesser la cause de leur patrie ?

MURRAY

Oui, quand ils n'ont à rougir ni l'un ni l'autre du drapeau sous lequel ils combattent.

(*Dumas et Clavet entrent bras dessus bras dessous, parlant et gesticulant.*)

CLAVET, *bas*

Croyez-moi, c'est décidé .....

(*Tous deux saluent Murray.*)

CLAVET

Nous arrivons, peut-être, mal à propos .....

DE SÉRIGNY

Non, M. Dumas est toujours à sa place dans sa maison, et il a le droit d'y recevoir ceux qu'il veut.

CLAVET

M. Dumas doit être heureux d'avoir votre consentement ..... et il se réjouit, j'en suis sûr, de voir réunis sous son toit deux hommes qui combattent pour des causes si différentes.

ALICE

Est ce de l'ironie ?

CLAVET

Non, non, l'amitié qui les unit est vraiment touchante.

DE SÉRIGNY

Vous offenserait-elle ? ..... Vaiment il y a des ennemis déclarés qui valent mieux et sont moins dangereux que des amis supposés. On peut se battre sous des drapeaux différents, être ennemis sur le champ de bataille et être frères par le cœur, le courage et la loyauté.

MURRAY. (*Il donne la main à de Sérigny.*)

Merci ..... vos sentiments sont les miens et je suis fier de votre amitié.

BLANCHE, *à de Sérigny*

Capitaine, vous parlez aussi bien que vous vous battez !

MURRAY

C'est mon opinion.

CLAVET

Oui, ce sont de belles phrases !

ALICE

De beaux sentiments !

DUMAS

Allons, messieurs, laissons là ce sujet. Il n'y a pas de doute que les deux armées ont vaillamment combattu.

CLAVET

Oui, les Canadiens se sont bien battus, cette fois.

DE SÉRIGNY

Cette fois comme les autres fois, comme à Carillon, à Montmorency et à la première bataille des plaines d'Abraham, et ils ont d'autant plus de mérite qu'on semble peu apprécier, dans certains quartiers, leur courage, leur dévouement, leurs sacrifices.

DUMAS

Allons, messieurs, j'espère qu'on ne verra pas se manifester jusque sous mon toit des animosités qui nous ont fait tant de mal ; il ne devrait y avoir qu'une voix pour proclamer que Français et Canadiens, soldats et miliciens, ont fait leur devoir. Ce sera le verdict de la postérité.

MURRAY

Je partage absolument votre opinion, et c'est le sentiment de l'armée anglaise.

CLAVET

Je ne dis pas le contraire.

DUMAS

Eh bien ! voyons, parlons un peu de l'avenir ; que pouvons-nous espérer maintenant ?

DE SÉRIGNY

Que le premier vaisseau dont les voiles apparaîtront au-dessus de l'île d'Orléans soit français, que le premier drapeau qu'on y verra flotter soit le drapeau de la France, car ce sera le salut, la délivrance !

MURRAY

C'est vrai.

ALICE

Et si c'est une flotte anglaise qui arrive ?

DE SÉRIGNY

Oh ! alors il ne restera plus qu'une chose à faire....Lutter jusqu'à la mort et s'ensevelir sous les ruines de la colonie.

CLAVET

Ne croyez-vous pas que lorsque nous aurons fait tout ce que l'honneur exige, nous aurons le droit d'abandonner le Canada à son sort et de retourner en France ?

DE SÉRIGNY

Que les officiers et les soldats venus ici pour défendre la colonie s'en aillent après avoir fait ce que l'honneur exige, comme vous dites, et après avoir attendu vainement des secours, c'est juste, mais nous, les fils des héros qui ont fondé ce pays et l'ont pétri de leur sang et de la poussière de leurs ossements pour en faire une France nouvelle, nous y tenons par les liens les plus sa-

crés, par les fibres les plus intimes de nos âmes. Nous y vivrons et nous y mourrons comme nos ancêtres....

CLAVET

Sacrifice inutile, malheureusement.

DE SÉRIGNY

Il n'y a pas de sacrifice inutile, tout acte de dévouement est une semence féconde qui porte des fruits. Que serait l'humanité sans le dévouement qui élève partout des autels à la vertu, à la charité ? Elle serait à la merci des adorateurs du veau d'or, et ramperait misérablement sur une terre désolée. Le dévouement est le baume divin de l'humanité, l'égoïsme en est le poison, le ver rongeur.

CLAVET

Des phrases, de belles phrases, je l'admets, qui peuvent séduire l'âme sensible d'une jeune fille, mais il faut toujours revenir à la question :—Que voulez-vous faire avec une armée qui n'a plus d'argent, plus de vivres et de munitions ?

DE SÉRIGNY

A qui la faute ?

CLAVET

A ceux qui critiquent constamment les autorités civiles et militaires du pays, qui ont fourni au capitaine Murray les informations dont il s'est servi pour capturer les vivres destinés à nos

troupes, qui ont fait manquer le plan préparé par le général de Lévis pour surprendre l'armée anglaise....

ALICE

Que veut-il dire?

DE SÉRIGNY

Il veut dire qu'il y a des traîtres dans l'armée française....C'est un mensonge, une calomnie infâme dont il me rendrait compte s'il était capable de se battre. (*Il met la main sur la garde de son épée.*)

DUMAS, *à de Sérigny*

J'espère, monsieur, que vous respecterez ma maison.

DE SÉRIGNY

C'est vrai, mais je ne puis me contenir quand on attaque l'honneur de l'armée !

CLAVET

Ce n'est pas l'armée que j'accuse, c'est vous, vous seul !

ALICE

C'est impossible....c'est odieux.

DE SÉRIGNY

Moi !....Moi ! Accusé de trahison par cet homme ! Ah ! c'est trop fort !....

MURRAY

C'est un mensonge infâme ! mon honneur est atteint comme le vôtre, et je vous jure que nous le défendrons ensemble. Soyez calme, mon ami.

DE SÉRIGNY

J'oublie que la vipère mord, mais ne se bat pas....Accusé de trahison ! moi, par cet homme ....Ah ! ah ! ah ! ce serait risible si ce n'était pas si odieux !....Je m'appelle Jacques-Lemoyne de Sérigny. J appartiens à une famille où de père en fils on se f it tuer pour la France....Le premier Lemoyne qui vint au Canada fut le compagnon d'armes de Maisonneuve, de Lambert Closse, leur émule en courage, l'un des premiers fondateurs de Montréal ; il fut anobli par le roi de France en récompense de ses services ; il eut sept fils, tous des héros comme lui, les sept Machabées de la Nouvelle-France : d'Iberville, le Jean Bart du Canada, fondateur de la Louisiane, qui promena le drapeau victorieux de la France à travers les mers et les terres de l'Amérique ; de Bienville, tué à l'âge de vingt-cinq ans par les Iroquois ; de Maricourt, brûlé par les sauvages ; de Sainte-Hélène, tué au fameux siège de Québec sous Frontenac ; de Châteauguay, mort à l'âge de dix-huit ans au fort Nelson, en combattant à côté de son illustre frère, d'Iberville ; de Sérigny, mon père, dont le nom brille dans les annales de la marine française ; et l'intrépide baron de Longueuil..Eh bien! voyons, est-il possible d'avoir le sang de ces braves dans les veines et d'être traître à son pays?....Mais si c'était vrai, il me

semble que tous ces morts, sortant de leurs tombeaux, se dresseraient devant moi et, me montrant du doigt, me lanceraient comme une malédiction suprême les mots de " traître ! traître ! traître ! ".... Mais les traîtres, les véritables traîtres, c'est vous, vous et vos pareils ! les favoris de Bigot ! Vous qui vivez dans le luxe, la bonne chère et la débauche, qui passez des nuits à jouer des millions, pendant que nos pauvres soldats et miliciens manquent de pain, de vêtements et de munitions, marchent nu-pieds dans la boue et dans la neige, et versent leur sang dans des combats journaliers....pendant que leurs femmes et leurs enfants meurent de faim....

CLAVET, *à Dumas*

Ne vous avais-je pas dit qu'il fallait se méfier de ses belles phrases? (*à de Sérigny.*) C'est très beau, capitaine, mais les faits sont là, vous vous justifierez si vous le pouvez. Pour moi j'ai fait mon devoir en appelant sur vous la justice de vos pairs : ma conscience ne me reproche rien. Je méprise vos injures.

ALICE

Mais qui est le provocateur ? Quel est l'officier, l'homme d'honneur qui pourrait supporter en silence de si odieuses accusations ?....Si quelqu'un doit sortir de cette maison, ce n'est pas le capitaine de Sérigny.....C'est vous !

CLAVET

Mademoiselle, je suis ici chez moi, autant, sinon plus que votre père, mon associé et débiteur, dont la fortune toute entière est entre mes mains. Je veux, je dois rester, je tiens à voir si les ordres formels de l'intendant auront été exécutés.

SCÈNE NEUVIÈME.

LES MÊMES, UN LIEUTENANT FRANÇAIS, entrant.

LE LIEUTENANT

Capitaine de Sérigny, je vous arrête au nom du Roi.... (*De Sériguy met la main à son épée.*)

LE LIEUTENANT

Capitaine, votre épée.

DE SÉRIGNY

Jamais !

MURRAY

C'est odieux ! mais obéissez.

ALICE

Vous êtes assez fort pour supporter cette humiliation. Obéissez. Mon amour grandira avec votre malheur; je ne doute pas de votre loyauté, de votre honneur. Dieu ne peut permettre une telle infamie; il peut faire de vous un martyr du patriotisme, il ne voudra pas que vous soyez condamné comme un infâme.....

DE SÉRIGNY

Merci, Alice....Fort de votre confiance et de mon honneur, je défie la haîne de mes ennemis et je sors d'ici, la tête haute, car je suis innocent .... Mais vous, M. Clavet,....le poids de vos crimes et de vos turpitudes vous forcera bientôt à baisser un front trop habitué à la honte.... Je me soumets.... Quant à mon épée, je ne puis me décider à la rendre....(*Il fait mine de la briser.*)

MURRAY, *vivement*

Que faites-vous ?... Vous avez tort.

DE SÉRIGNY

Peut-être. (*Il s'adresse au lieutenant.*) Je voulais la briser et lui en jeter (*il montre Clavet*) les morceaux à la figure avec tout mon mépris ; mais non..je vous la rends cette épée que j'aime tant et que j'ai toujours respectée, je vous la rends aussi pure, aussi immaculée qu'elle était lorsque je la reçus des mains de Montcalm pour défendre ma patrie. Mais on me la rendra bientôt, et mes accusateurs seront confondus.

TABLEAU APRÈS LE DEUXIÈME ACTE.

La compagnie du capitaine de Sérigny sur une des hauteurs de Québec, hors des murs.

LE SERGENT, *à ses hommes*

Vous savez, sans doute, que c'est aujourd hui même que le conseil de guerre prononce sur les accusations odieuses portées contre notre capitaine.

LES MILICIENS

Oui, oui !

LE SERGENT

Je vous ai conseillé la modération, et je vous remercie d'avoir suivi mon conseil dans l intérêt de la cause de notre capitaine lui-même.

UN MILICIEN

Oui, nous voulions aller le chercher et pendre ceux qui l'avaient accusé, et je me demande encore si nous n'aurions pas dû suivre notre première pensée.....Toutes les compagnies canadiennes étaient prêtes à marcher avec nous.

LE SERGENT

Nous aurions commis une faute grave contre la discipline militaire. Il vaut mieux que justice soit faite suivante les formes légales..... La réparation sera plus éclatante....

UN MILICIEN

Il est vrai qu'il sera toujours temps d'avoir recours à la violence. Ah ! mais si on ne lui rendait pas justice, rien ne nous empêchera de marcher sur la prison.

TOUS

Rien, rien !

FRANÇOIS

Soyez donc tranquilles....Vous savez bien qu'il va être acquitté d'une manière flamboyante ; ce sont pas des fous qui composent le conseil de guerre.

LE MILICIEN, *à François*

Mais s'ils refusent de nous remettre notre capitaine, resteras-tu en arrière ?

FRANÇOIS

Ah ben ! écoutez, vous avez plus le droit de me soupçonner....Est-ce que je suis resté en arrière à la dernière bataille ?

LE SERGENT

Non, François est un brave.

UN MILICIEN

C'est vrai !

TOUS

C'est vrai ! C'est vrai !

FRANÇOIS

Ah ! ah ! je savais bien que vous changeriez d'opinion à mon égard....C'est la Louise qui va être fière !

UN MILICIEN

Est-ce que tu crois qu'elle pense encore à toi ?

FRANÇOIS

Pour dire la vérité, j'en suis pas sûr, car c'est une curieuse créature....N importe, elle ne pourra plus dire que je suis pas un homme !

UN MILICIEN

Est-ce qu'elle avait des doutes ?

FRANÇOIS

Oui. (*Tous rient.*)....C'est comme vous autres, vous m'avez assez turlupiné....le fait est qu'à force de m'exciter, vous allez me faire faire des bêtises .... S il faut qu'on se batte encore une fois, je sais pas ce qui va m'arriver .... Tout de même c'est beau de passer pour brave....et puis ça plaît aux femmes....Dites donc, sergent, est-ce qu'on va se battre encore ?

LE SERGENT

C'est bien probable.

FRANÇOIS

Eh ben ! écoutez, vu que ma réputation est faite à c't'heure je serai plus prudent, car je sais pas de quoi ça dépend, c'est peut-être l'odeur de la poudre, il est venu un moment où je voyais plus rien. (*Rires.*)....Il faudra que je demande au Dr Painchaud, qui est si capable, ce qu'il en pense.. (*Tous rient. On entend du bruit — Un sergent, suivi de deux soldats, entre. Salut militaire.*)

LE SERGENT FRANÇAIS

Soldats et miliciens de la compagnie No 1, je suis chargé de venir vous rendre votre capitaine.

TOUS, *excités*

Où est-il ? Où est-il ?

LE SERGENT

Le voici. (*Entrée de de Sérigny.—Cris de joie.*) Vive notre capitaine !

DE SÉRIGNY

Merci, mes amis.

LE SERGENT

Voici une lettre dont je dois vous faire la lecture. (*Il lit.*) " Soldats et Miliciens de la compa-" gnie No 1 je suis heureux de vous rendre " votre capitaine et de déclarer que le jugement " du Conseil de guerre a mis à néant les accusa-" tion portées contre lui. Il a droit, plus que " jamais, à votre estime et à votre admiration, " comme à celle de ses chefs. J'espère que vous " continuerez comme lui de donner l'exemple du " courage et du patriotisme." (*Le sergent remet la lettre à de Sérigny et part.—Salut militaire.*)

DE SÉRIGNY

Merci, encore une fois, mes amis, de vos témoignages de sympathie pendant les jours d'épreuves que j'ai traversés. Je vous remercie d'être restés calmes.

LE SERGENT

Ça n'a pas été sans effort....Tenez, regardez, je me suis mangé les ongles....

UN MILICIEN, *regardant du côté du fleuve*

Capitaine ! capitaine ! Un vaisseau à la pointe de l'île ! (*De Sérigny et ses hommes s'élancent de ce côté en criant : Un vaisseau ! un vaisseau !*)

DE SÉRIGNY, *regardant avec une lunette*

C'est vrai ! c'est vrai !....Quel drapeau porte-t-il ? (*Hésitation, tous regardent.*)

DE SÉRIGNY

N'ayez pas trop confiance....soyez calmes... Ah ! quel moment d'angoisse !....La destinée d'un peuple tremble dans les plis de ce drapeau.

PLUSIEURS, *avec hésitation et l'air troublé*

C'est un drapeau !.... C'est un drapeau !....

DE SÉRIGNY, *regardant*

Un drapeau anglais !....Le sort en est jeté.. (*Il paraît affaissé.*)

LE SERGENT

Capitaine ce n'est peut-être pas la flotte anglaise....Ce n'est peut-être qu'un seul vaisseau.

DE SÉRIGNY, *reprenant sa lunette*

Qui sait ? (*Il regarde.*) Hélas ! C'est bien que trop vrai....Entendez-vous les cris de joie et de triomphe des Anglais? (*Grognements des miliciens.*) Ah ! ils ont eu tellement peur ?....Je m'explique leur joie....

LE SERGENT, *triste*

Tout est-il fini ?....

DE SÉRIGNY, *marche l'air abattu, puis relevant la tête énergiquement.*

Nous nous replierons sur Montréal, la ville de Maisonneuve, et nous y combattrons, dussent tous les arbres se changer en Anglais....Le gouvernement de la France nous abandonne, mais après tout, ce n'est pas pour les hommes ineptes et corrompus qui la gouvernent.. ce n'est ni pour le Roi ni sa Pompadour que nous luttons, c'est pour l'âme de la France qui est en nous, c'est pour nous-mêmes, pour notre honneur, pour nos foyers, pour que nos descendants aient le droit de dire : " Tout est perdu, fors l'honneur !"

RIDEAU

TROISIEME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

(*Dumas dans son salon. Il lit une lettre.*)

Cher Monsieur,

Comme vous le savez, la guerre est finie, le pays appartient aux Anglais .... Je pars pour la France....J'ai reçu des traites pour les marchandises et les vaisseaux que j'ai vendus aux deux armées, mais tous comptes réglés, intérêts, profits et pertes calculés, je ne vous dois rien. Mais si mademoiselle Alice consent à m'épouser je vous remets 500,000 francs. Mais il me faut une réponse avant ce soir.

Agréez etc.,

CLAVET.

DUMAS

La crise est arrivée....Clavet poursuit son but d'une manière implacable, il est bien toujours le même....ce qu'il veut il l'exige sans le moindre sentiment de délicatesse....Pauvre Alice! Que va-t-elle faire?....A tout événement, je dois lui faire connaître la situation. (*Il sonne, Louise entre.*)

DUMAS

Dites à mademoiselle Alice que je désire lui parler aussitôt qu'elle sera rentrée.

SCÈNE DEUXIÈME

LOUISE, *seule*

Mon pauvre maître a l'air ben inquiet aujourd'hui...jecommence à être en peine, moé....Ah ! mon Dieu, plus que jamais je regrette ce pauvre François ; s'il était ici, il m'aiderait peut-être à me débrouiller dans tout ce qui se passe. Il avait ben raison de me dire de me défier de ce monsieur Clavet. Ah ! s'il pouvait revenir !.... (*Elle pleure.*)

SCÈNE TROISIÈME

LOUISE puis FRANÇOIS

LOUISE, *apercevant François*

Mais ! je me trompe pas, c'est François !

FRANÇOIS

Oui, c'est moi, avec un bras de moins, mais c'est toujours moé, François.

LOUISE

Pauvre François.... que je suis heureuse de te voir..... (*Elle pleure.*)

FRANÇOIS

Ah ! tu ris plus maintenant, c'est pour te plaire, pour avoir un uniforme que je me suis fait écharper de cette manière par les Anglais !.... et aussi pour faire mon devoir envers mon pays...

LOUISE

Vrai ! Je te prenais pas au sérieux, mais je vois maintenant que tu es un homme, un brave.

FRANÇOIS

As-tu pensé à moi au moins pendant que je me faisais massacrer par les Anglais ?....

LOUISE

Ah oui ! J'ai fait brûler un cierge pour que tu guérisses, quand j'ai appris que tu avais été blessé.

FRANÇOIS

Vrai !....tu me fais sauter le cœur de joie.

LOUISE

Mais, dis-moi donc ce qui s'est passé.

FRANÇOIS

C'est bien simple. Voyant que pour te plaire il fallait se mettre soldat, je me suis engagé dans la compagnie du capitaine de Sérigny....C'était une compagnie avantageuse pour se faire tuer, car il fallait ben suivre notre capitaine, et il était toujours en avant, criant : " En avant ! en avant ! mes braves "....On aurait aimé autant être un peu plus en arrière, mais on le suivait sans trop savoir où on allait à travers les

balles et les boulets....bing, bang, boum.... Un bon coup, me v'là sus le dos sans connaissance ! Quand je revins à moi, j'étais dans un hôpital anglais, et j'avais un bras de moins ...Voyons, là, franchement, es-tu contente de moé ?

LOUISE

Ah ! oui .... je ne suis pas aussi contente de moé-même.

FRANÇOIS

Tiens ! qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que tu te serais mal conduite, par hasard ?

LOUISE

J'en suis pas sûre, mais je crains....

FRANÇOIS

Ah ! je voudrais ben connaître mon rival.... Tu sais, je suis pas allé à la guerre pour rien....

LOUISE

Non, non ! c'est pas ça....Il se passe ici des choses, des choses que je comprends pas beaucoup. Il y a que notre maître est ruiné ; qu'il veut forcer mademoiselle Alice à épouser monsieur Clavet, et que la pauvre demoiselle passe son temps à pleurer !

FRANÇOIS

Bon ! en v'là des belles nouvelles !

LOUISE

Je ne t'ai pas dit le pire. J'suis en peine.

FRANÇOIS

Oui, oui, je savais que tu ferais des bêtises et tu en as fait ; mais on vient, tu me conteras cela tantôt ; moé je cours embrasser ma vieille mère. (*Il sort.*)

SCÈNE QUATRIÈME

LOUISE, *à Alice qui entre*

Mademoiselle, M. votre père désire vous parler.

ALICE

Bien ; dis-lui que je suis rentrée. (*Louise sort.*)

ALICE

Il va encore me parler de M. Clavet, mais c'est inutile : Jacques a ma parole et mon amour.

LOUISE

Voici monsieur votre père. (*Elle sort.*)

DUMAS *entre*

ALICE

Vous désirez me parler, mon père ?....

DUMAS

Oui....

ALICE

Mais qu'y a-t-il donc ?....Vous paraissez bien abattu....

DUMAS

Hélas !....La guerre est finie, l'armée française s'en retourne....mes comptes ne sont pas réglés....Je suis ruiné....

ALICE

Monsieur Clavet refuse-t-il toujours de vous rendre compte ?....

DUMAS

Oui, et je me suis mis à sa merci !

ALICE

Mais est-ce qu'il n'y a plus de loi, plus de justice ?....

DUMAS

Dans les circonstances où nous nous trouvons, la lutte est impossible ; que pourrait faire la loi et la justice quand Clavet aura quitté le pays et sera rentré en France où nous serons considérés plus ou moins comme des étrangers ?....

ALICE

Le capitaine de Sérigny avait promis de m'écrire et de s'occuper de vous et de vos affaires..

DUMAS

Oui, mais le temps presse, il nous laisse sans nouvelles. Nous ne pouvons plus compter sur lui Il aurait trouvé moyen de te faire parvenir une lettre s'il t'aimait comme autrefois....

ALICE, *songeant*

C'est vrai !.... mais....

DUMAS

Est-il prudent, dans les circonstances pénibles où nous sommes, de faire dépendre notre bonheur des sentiments plus ou moins éphémères d'un homme que nous ne reverrons peut-être jamais ?

ALICE

Mon Dieu ! mon Dieu !

DUMAS

Alors pourquoi refuser un mariage qui assurerait ton avenir et celui de ta famille ?....Il faut que Clavet t'aime, après tout, pour tant tenir à t'épouser lorsqu'il me sait ruiné.

ALICE

L'amour de cet homme me fait peur.... De grâce, ne me parlez pas de lui !

DUMAS

Je croyais, Alice, que tu avais renoncé à de Sérigny et qu'alors tu serais mieux disposée à concilier tes sentiments avec notre intérêt.

ALICE

Mais quel est donc cet intérêt ? .... Comment se fait-il que le sort de ma famille dépende de mon mariage avec Clavet ? ....Ne pouvant gagner mon cœur, il veut acheter ma main !.... C'est cela, oui, c'est évident....Eh bien ! non... Si la marchandise est vendue, elle ne sera pas livrée....

DUMAS

J'ai eu tort, peut-être, de tant vouloir ce mariage, mais je voulais éviter la faillite, la misère.

ALICE

La misère ! vous exagérez, mon père.

DUMAS, *affaissé*

Non, si Clavet part, il emporte tout ce qui me restait, il me laisse sans le sou et avec des dettes que je ne pourrai acquitter.

ALICE, *vivement émue*

Mon Dieu ! quelle situation pénible, cruelle ! mon père, le temps est arrivé de vous dire toute la vérité....le capitaine de Sérigny est mon fiancé.

DUMAS, *atterré*

Alors, tout est perdu.

BLANCHE, *entrant subitement*

Pardon, mon père, mais Louise vient de m'apprendre que François est revenu ; il est allé voir sa vieille mère, et il a promis d'être ici dans quelques minutes.

ALICE

Cela veut dire, mon père, que vous devez à tout prix obtenir un délai jusqu'à demain.

DUMAS

J'entends du bruit, ce doit être Clavet, laissez-moi seul avec lui, je tâcherai de le faire attendre.

(*Les deux jeunes filles sortent. Clavet entre.*)

SCÈNE QUATRIÈME

DUMAS, CLAVET

CLAVET

Vous avez reçu ma lettre.

DUMAS

Oui, et je l'ai communiquée à Alice.

CLAVET

Eh bien !

DUMAS

Elle demande du délai jusqu'à demain.

CLAVET

Pourquoi ce délai ?

DUMAS

Je ne sais pas....mais vous ne pouvez lui refuser cette faveur.

CLAVET

Si, je refuse....

DUMAS

Vraiment, vous êtes impitoyable, et vous faites un abus odieux de la confiance que j'ai mise en vous. Je devrais vous fermer ma porte à l'avenir.

CLAVET

Ce serait dangereux pour vous et pour vos deux filles....Je vous ai déjà dit que vous auriez tort de vous fâcher...Tenez, je vais prendre les moyens d'en finir : voulez-vous me permettre de parler moi-même à mademoiselle Alice ?

DUMAS

Soit....mais qu'allez-vous lui dire ?

CLAVET

C'est mon affaire.

DUMAS

C'est bien, je consens. (*Il sonne, Louise entre.*) Faites venir mademoiselle Alice. (*A Clavet.*) Plaidez vous-même votre cause....Je me retire pour quelques minutes.

SCÈNE CINQUIÈME

CLAVET, *seul*

Je joue mes dernières cartes....sa lettre d'hier que Louise m'a donnée annonce son arrivée.... il vient demander la main d'Alice...il faut qu'il arrive trop tard....oui trop tard....ou pas du tout...la dénonciation n'a pas réussi, mais lorsque tous les moyens d'arriver à mon but auront manqué ; il en restera un, ah ! celui-là sera infaillible....(*Il tire un petit papier de sa poche.*) Ce petit papier jeté par cette fenêtre sera le signal convenu et fixera son sort....

SCÈNE SIXIÈME

CLAVET, ALICE

ALICE

Vous m'avez fait demander, M. Clavet ?

CLAVET

C'est votre père qui m'a conseillé de vous voir, de vous parler, de plaider ma cause, pour me servir de ses expressions. Est-il étonnant qu'après avoir attendu si longtemps je désire en finir d'une manière ou de l'autre ?....

ALICE

Oui, mais c'est en menaçant notre famille de la ruine et même du déshonneur que vous espérez réussir....

CLAVET

Pourquoi renoncerais-je à ce qui m'appartient, si je dois perdre l'espoir de vous posséder ?.....

ALICE

Ecoutez, monsieur, quand un homme d'honneur épouse une femme, c'est parce qu'il se croit aimé d'elle ou qu'il espère conquérir avec le temps son amour....Eh bien ! je dois vous déclarer que je ne vous aime pas et me sens incapable de vous aimer jamais....

CLAVET

Vos paroles, Alice, m'humilient profondément, mais elles ne détruisent pas l'espoir que j'ai de réussir à gagner un amour qui a été l'ambition de toute ma vie....Vous ne serez pas la première à vous féliciter d'avoir épousé un homme d'abord repoussé et imcompris.....

ALICE

Il me semble que l'amour avant le mariage vaut mieux et offre plus de garantie que l'amour possible ou probable après.....

CLAVET

Mon amour est plus fort que vos raisonnements, et ma résolution est inébranlable .....

ALICE

Vous ne voulez même pas attendre jusqu'à demain ?

CLAVET

Non.

ALICE

Votre opiniâtreté est votre condamnation.... Vous ne pouvez pas tant tenir à m'arracher une réponse immédiate sans avoir de mauvais motifs....Cette réponse, je vous la donne : Non.... jamais !....

CLAVET

Alors advienne que pourra !.....votre cruauté envers moi aura causé la ruine et le déshonneur de votre père, de votre famille.

ALICE

Encore la ruine ! le déshonneur ! Mais que voulez-vous dire ?

CLAVET

Un banqueroutier n'est-il pas un homme ruiné, déshonoré ?....Et ce n'est pas tout....la moitié seulement des marchandises vendues par votre père aux deux armées a été livrée.

ALICE

J'ai cru comprendre que vous étiez totalement payé.

CLAVET

Oui, au moyen de traites payables plus tard, mais j'apprends qu'on fait une enquête et on ne sait pas ce qui peut arriver.

AL'CE

Ah ! je comprends maintenant pourquoi le capitaine Murray a fait demander des renseignements à mon père !

CLAVET

Quels renseignements ?

ALICE

Je ne sais... (*Réfléchissant*) Mais si vous avez réussi à vous faire payer pour des marchandises qui n'ont pas été livrées, le coupable ne serait pas mon père, ce serait vous !

CLAVET

Malheureusement, l'état- major anglais a entre les mains un papier signé par votre père, dans lequel la quantité des marchandises est fixée.... Soyez convaincue que nous sommes intéressés, votre père et moi, à être d'accord pour nous protéger.

ALICE

Je soupçonne que c'est surtout pour vous protéger vous-même que vous vous montrez si injuste,

si cruel....et pour cela il faut que je me sacrifie, que j'étouffe mes sentiments....que je me condamne à une vie de regrets....

CLAVET

Continuez donc.... " et que je renonce au capitaine de Sérigny ".... Avouez donc que vous l'aimez! ...

ALICE

Eh bien, oui !....c'est vrai, je l'aime.... Ne comprenez-vous pas combien il est cruel de me placer entre la ruine de mon père et le sacrifice de mon amour?

CLAVET

Pourquoi voulez-vous donc que je sacrifie moi-même mon amour pour vous?

ALICE

Mais, c'est différent, mon amour est partagé, je suis aimée, pendant que vous, sachant que vous ne l'êtes pas vous persistez à vouloir m'épouser.

CLAVET

C'est vrai !....j'ai tort de persister....vous avez raison...." Périsse mon père! Périsse ma sœur! Qu'ils soient ruinés, déshonorés, pourvu que j'épouse le capitaine de Sérigny!"....Voilà la signification de vos paroles, le résultat de votre conduite....Permettez-moi de vous dire que c'est une manière assez singulière de mettre en pratique vos belles théories sur le dévouement et la générosité....

ALICE

Pauvre père ! pauvre sœur ! Voyons, M. Clavet, ayez donc pitié de moi !....Ne soyez donc pas si cruel pour un homme qui ne vous a jamais fait aucun mal, pour ma sœur qui est si bonne..

CLAVET

C'est à vous d'avoir pitié d'eux....Songez à la responsabilité que vous assumez, songez aux regrets que vous vous préparez....Lorsque vous verrez votre père accablé, écrasé sous le poids de la honte, mourant, peut-être, de chagrin, vous vous direz :—c'est ma faute....et lorsque vous verrez votre, sœur folle de douleur, obligée peut-être de mendier son pain....

ALICE, *affolée*

Ah ! de grâce, arrêtez !.... Non, non, je ne veux pas que mon père, que ma sœur soient malheureux à cause de moi.

CLAVET, *s'approchant d'Alice*

Vous consentez ?....

ALICE, *affaissée*

Mon Dieu ! Ayez pitié de moi. (*Elle s'assied et semble anéantie.*)

BLANCHE, *entrant suivie de François*

Alice ! Alice ! C'est François....Mais qu'as-tu donc ? Voyons, entends-tu ? c'est notre bon François.

ALICE, *comme sortant d'un rêve*

Ah ! oui, c'est lui, ce bon François, ce brave François. (*Elle lui tend la main.*) Tu reviens infirme, mais glorieux et plus digne que jamais de notre amitié.

CLAVET, *à part*

Que vient faire ce nigaud ?

FRANÇOIS

Ah ! il n'y a pas de quoi....pourvu que vous me gardiez dans la maison, je serai heureux. (*Il aperçoit Clavet.*) Tiens, mais je me trompe pas, c'est M. Clavet.

CLAVET

Oui, mon garçon, c'est moi, que me veux-tu ?

FRANÇOIS

Rien, seulement j'étais pas pressé de vous voir. Mais on voit bien que vous êtes pas allé à la guerre, vous... vous avez engraissé, il me semble.

ALICE

Assez sur ce sujet.... donne-nous donc des nouvelles....

CLAVET, *ironiquement*

Oui, du capitaine de Sérigny, par exemple...

FRANÇOIS

Ah ! oui, ah ! il est toujours le même, le brave des braves....

ALICE

Oui, oui, mais où est-il ?

FRANÇOIS

Je l'ai pas vu depuis plusieurs semaines, vous savez qu'il a été blessé encore.

ALICE

Gravement?

FRANÇOIS

Oui...non....c'est-à-dire que la blessure était grave, mais ce diable d'homme-là a la vie de sept chats.

ALICE

Mais parle donc....où est-il?

FRANÇOIS

Je sais pas....mais je sais qu'il est sorti de l'hôpital....il doit s'en revenir.

ALICE, *découragée*

C'est tout ce que tu as à me dire.

CLAVET

Ça ne valait pas la peine de nous déranger.

FRANÇOIS

Je dis ce que je sais.... je suis pas accoutumé à conter des mensonges comme vous.... Mais je suis ben sûr d'une chose, c'est qu'il reviendra lui, le capitaine de Sérigny, et que vous, vous partirez et qu'on vous reverra plus, j'espère.

CLAVET, *à Alice*

Si vous ne faites pas sortir ce manant, je vais m'en aller.

FRANÇOIS

Vous avez pas assez de cœur pour ça.

CLAVET, *s'avançant vers François*

Misérable !

ALICE

François, laisse-nous. (*François sort.*)

CLAVET

Me faire insulter de cette façon par ce valet, on dirait que tous ici oublient que je n'ai qu'un mot à dire pour les jeter dans la rue .... Sans vous, sans l'amour que j'ai pour vous, ce serait déjà fait.... Pardon de m'être mis en colère, je reprends mon sang-froid.... Voyons, êtes-vous convaincue maintenant que vous ne pouvez plus compter sur de Sérigny ?

ALICE

Que voulez-vous dire ?

CLAVET

Que s'il ne vous écrit pas, s'il n'a pas même trouvé le moyen de vous envoyer un mot par François, c'est qu'il ne l'a pas voulu.... Ces militaires, voyez-vous, ils sont tous pareils, amoureux par accident, par occasion, mais toujours inconstants, volages, de vrais papillons volant de fleur en fleur....

ALICE, *se levant*

Vous prenez plaisir à me torturer.

CLAVET

Voyons, ne désirez-vous pas que je vous dise la vérité ?.... Encore une fois, songez donc à votre

chagrin, à votre désespoir, si pour un homme qui vous traite d'une manière peu digne de votre amour, vous sacrifiez les intérêts les plus sacrés, l'honeur même de votre famille.

ALICE, *excitée*

Et bien! écoutez,..... si je n'ai pas avant demain des nouvelles...ou si j'ai la preuve de ce que vous me faites craindre, s'il était possible qu'il m'eût oubliée....et bien....je.....je....

LOUISE, *entrant subitement*

Le capitaine Murray.

ALICE

Ah! Mon Dieu!

CLAVET, *à part*

Murray!

MURRAY, *entre et donne la main à Alice, qui est énervée.*

Mais qu'y a-t-il donc?

ALICE

Rien, rien, un peu d'émotion....

MURRAY, *apercevant Clavet*

Ah! vous ici. (*il le salue froidement.*)

CLAVET

Oui, pour faire mes derniers adieux avant de partir pour la France. (*A part.*) Je voudrais bien m'en aller, mais il faut que je reste pour éloigner les soupçons.

MURRAY

Mais où est mademoiselle Blanche ?

(*Alice sonne et Louise entre.*)

ALICE

Faites venir mademoiselle Blanche.

CLAVET

Vous devez être heureux, capitaine, vous avez triomphé.

MURRAY

Il est naturel que nous soyons heureux du résultat. (*Blanche entre et Murray lui serre la main.*)

BLANCHE

D'où venez vous donc ? Nous croyions que vous nous aviez oubliés.

MURRAY

Ne vous ai-je pas écrit que je reviendrais lorsque je le pourrais sans compromettre personne, (*il regarde Clavet*) et lorsque j'aurais réglé certaines affaires importantes que vous connaissez.

ALICE, *à Murray, vivement*

Est-il vrai, capita ne, que mon père est accusé de n'avoir livré que la moitié des marchandises que M. Clavet vendait à l'armée anglaise ?

MURRAY

Avant de répondre, je désire que vous fassiez venir votre père. (*Blanche sonne et Louise entre.*)

CLAVET, *à part*

Je suis perdu. (*Il jette un petit papier par la fenêtre.*)

SCÈNE NEUVIÈME

LES MÊMES, DUMAS

MURRAY, *à Dumas après les salutations d'usage*

Je suis heureux d'avoir été chargé par le général Murray de vous dire qu'après une enquête qui a prouvé votre honorabilité, il sera fait droit à votre réclamation.

DUMAS, *lisant*

Ah ! est-ce possible ?....

MURRAY

Les marchandises qui ont été livrées, seront scrupuleusement payées. Quant à celles qui n'ont pas été livrés, M. Clavet pourra en réclamer le paiement.

DUMAS

Oh ! merci ! capitaine, merci !

CLAVET, *à Dumas*

Tant mieux, vous pourrez payer ce que vous me redevez....

DUMAS

Quelle audace !

MURRAY

Mais comment se fait-il que le capitaine de Sérigny ne soit pas ici ?

ALICE, *vivement*

Devait-il y être ?

MURRAY

Oui, il avait été entendu que nous nous rencontrerions ici, aujourd'hui. (*On entend des coups de fusil.*)

DUMAS

Que signifient ces coups de fusil ? (*Clavet nerveux.*)

ALICE

Mon Dieu ! si c'était lui !

MURRAY

Ce n'est rien de sérieux, j'espère....Je vais aller voir. (*De Sérigny entre, les habits en désordre.*)

CLAVET

Vivant ! vivant !

ALICE *à de Sérigny*

Ah ! c'est vous, enfin !....Mais qu'est-il rrivé ? Vos habits en désordre....votre pâleur..

DE SÉRIGNY

Ce n'est rien, rien....quelques coups de fusil à mon arrivée, une balle qui m'a un peu égratigné....c'est tout .... (*Il donne la main à Blanche, à Dumas, et s'adressant à Murray.*) Je suis heureux de vous revoir et vous remercie des

nouveaux témoignages d'amitié que vous m'avez donnés...

MURRAY

Ne parlons pas de cela. Mon propre honneur était en jeu.

DE SÉRIGNY, *apercevant Clavet*

Encore ici ?

CLAVET

Oui... Pourquoi pas ?

ALICE *à de Sérigny*

Je devrais vous en vouloir.... Pas un mot de vous depuis trois mois....

DE SÉRIGNY

Mais que sont donc devenues mes lettres ? dans la dernière je vous annonçais mon retour.

ALICE

Je n'ai rien reçu.... (*Elle songe.*) Je commence à comprendre pourquoi M. Clavet tenait tant à avoir une réponse aujourd hui....

DE SÉRIGNY

Quelle réponse ?

DUMAS

Il menaçait, si Alice ne consentait pas aujourd'hui même à l'épouser, de me ruiner, de me déshonorer même, l'orsqu'en réalité c'est lui qui me doit.... Mais le capitaine Murray vient de m'annoncer que les autorités anglaises reconnaissent ma créance.

DE SÉRIGNY

Vraiment ! Mes félicitations, Murray....mais chacun son tour....Tenez, lisez...(*Il passe un papier à Dumas.*)

DUMAS, *lisant*

Une traite de deux cent mille francs !....

CLAVET

Et la différence.....

DE SÉRIGNY

Les 200,000 francs sont pour les marchandises qui ont été livrées; quant à celles qui ne l'ont pas été, vous pourrez en réclamer le prix, mais prenez garde, il y a des lois qui punissent les escrocs et les voleurs. Vous feriez mieux de garder vos traites dans vos poches.

CLAVET

M. Dumas, je me retire. Pour vous, monsieur de Sérigny, jouissez de votre petit triomphe.

DE SÉRIGNY

Veuillez donc nous dire, avant de partir, si vous commencez à croire qu'il y a autre chose dans le monde que l'argent, si vous allez renoncer à votre vie d'intrigue et de crimes?....

CLAVET

Vous êtes bien curieux.

DE SÉRIGNY

Vous êtes un scélérat !....vous m'avez traqué comme une bête fauve....C'est vous qui m'avez

fait arrêter comme un traître pour avoir donné des renseignements à l'ennemi....

CLAVET

C'était vrai !

MURRAY

C'était faux !....Voici comment le général Murray a appris l'arrivée du général de Lévis avec son armée. La veille de la bataille, pendant la soirée que je passais ici, nos soldats entendirent des gémissements et des cris plaintifs venant du fleuve ; ils se dirigèrent du côté d'où partaient ces cris et trouvèrent, à moitié gelé sur une banquise, un soldat français. Lorsque le malheureux eut été examiné et réconforté, il raconta qu'il faisait partie de l'armée de Lévis, que le canot dans lequel il était avait chaviré, que ses quatre compagnons s'étaient noyés, mais qu'il avait réussi à monter sur une banquise que le courant avait entraînée vers Québec....Lorsque j'arrivai à la citadelle, le général avait donné tous les ordres nécessaires pour éviter une surprise.

DE SÉRIGNY

A quoi tient la destinée d'un pays? .... Sans l'accident arrivé à ce soldat, nous serions aujourd'hui maîtres de Québec....Mais continuons (*il s'adresse à Clavet*) ; c'est vous qui devez avoir intercepté les lettres que j'ai adressées à mademoiselle Alice.

CLAVET

C'est faux !

LOUISE (*poussée par François*)

C'est vrai. (*Elle donne une lettre à Alice.*) J'avais tant peur de lui (*elle montre Clavet*), qu'il me faisait faire tout ce qu'il voulait.

DE SÉRIGNY

Vous m'avez aussi accusé d'outrage envers Bigot et son entourage. J'avoue avoir dit que vous étiez des voleurs, et je le répète. Je pourrais même ajouter une épithète plus infamante, car je suis convaincu que c'est vous qui avez essayé de me faire assassiner, il y a un instant...

CLAVET

C'est de la folie !

DE SÉRIGNY

Non ! .... Vous êtes capable de tout et vous feriez bien de partir le plus tôt possible, d'aller ailleurs porter la honte de vos crimes ....

CLAVET

Je n'ai pas voulu vous priver du plaisir de placer les belles phrases que vous aviez préparées .... Je puis partir maintenant ? .... Vous êtes bien bon .... (*Il sort la tête haute, l'air arrogant.*)

DUMAS

Evidemment, il y a une Providence....

MURRAY

Quelle exécution !

ALICE

Vous me faites peur, vous êtes terrible !

DE SÉRIGNY

Oui, pour les méchants.... (*Il porte la main à son cœur.*)

ALICE

Mais qu'avez-vous donc ?

DE SÉRIGNY

Rien, rien....

ALICE

Mon cher Jacques, nous avons partagé votre douleur quand nous avons appris la reddition de Montréal, qui rendait toute lutte impossible.

DE SÉRIGNY

Hélas ! oui, tout est fini .... Nous étions une poignée de soldats et de miliciens, derrière de faibles retranchements, et nous étions entourés par une armée de 20,000 hommes .... Le marquis de Vaudreuil crut, avec raison, que son devoir était d'obtenir une capitulation honorable. Qui dira ce que nous avons souffert avant de consentir à ce sacrifice ?.. Le brave général de Lévis était au désespoir, et quand on lui demanda son épée, il la brisa plutôt que de la rendre .... Le soir, après avoir annoncé la fatale nouvelle aux

cinq cents braves enfermés dans l'ile Ste-Hélène, il ordonna d'apporter les drapeaux, il en fit un faisceau ; il y mit le feu....Il pleurait en voyant disparaître en cendres et en fumée ces images glorieuses de la patrie .... Il nous sembla't voir l'âme de la France s'envoler avec les dernières flammes de ce bûcher sacré ; mais, le lendemain, nous n'eûmes pas la douleur de remettre nos drapeaux aux Anglais....

MURRAY

C'était sublime et le digne couronnement d'une lutte de géants !

DUMAS

Que nous reste-t-il à faire ?.....

DE SÉRIGNY

A conserver et à défendre au besoin ce que nous n'avons pas rendu : notre foi, notre langue, les glorieuses traditions de nos ancêtres..... Nous ne verrons plus le drapeau de la France flotter sur nos citadelles, mais son nom restera, car il est gravé des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, sur les arbres des forêts, sur les pierres des montagnes ; il flotte sur les eaux des fleuves et des lacs qui baignent ce continent ; il plane dans les airs jusqu'au sommet des montagnes rocheuses ; le murmure de nos ruisseaux et la voix puissante de nos cataractes en chantent la gloire.... Ce nom, si c'eut été

nécessaire pour la gloire de Dieu et de la France, nos pères l'eussent écrit de la pointe de leur épée, sur la voute des cieux..... (*Il parait fatigué et s'assied*).

MURRAY

Vous trouverez parmi les Anglais des amis qui appréciant votre courage et votre fidélité, sauront vous prêter main forte.... Il y a assez de gloire dans les plis des drapeaux de la France et de l'Angleterre pour qu'ils puissent flotter fièrement l'un à côté de l'autre..... J'apprécie et j'admire la douleur que vous cause votre séparation de votre mère-patrie, mais qui sait ce que pourront produire de beau et de grand pour ce pays, le génie et le travail en commun des deux plus grandes nations du monde?....

DE SÉRIGNY

Qui connait les vues de la Providence?

DUMAS, *à Murray*

Tous les Anglais ne sont pas comme vous, et vous partez.

MURRAY

Oui, mais, si mes sentiments pour mademoiselle Blanche étaient partagés et si j'obtenais sa main, je resterais....

FRANÇOIS, *entrant subitement*

Monsieur, un officier français, deux soldats, un drapeau!

L'OFFICIER

Vous êtes le capitaine de Sérigny ?

DE SÉRIGNY

Oui ...

L'OFFICIER

Une lettre du général de Lévis.

DE SÉRIGNY *ouvre et lit*

Mon cher de Sérigny : — Au moment de partir pour la France, je suis heureux de vous confier comme un dépôt sacré, l'un des drapeaux qui flottaient à la tête de nos régiments à Carillon, et que vous avez sauvé au combat de Lachine, au péril de votre vie, le seul qui ait échappé aux flammes du bûcher de l'île Sainte-Hélène. Qu'il soit pour vous et pour les Canadiens le dernier souvenir de la mère patrie. Je vous embrasse, vous et tous les braves qui ont combattu avec vous et je prie Dieu de vous protéger.

DE SÉRIGNY

Dites au général de Lévis que je reçois avec orgueil et reconnaissance ce noble drapeau mutilé, déchiré par la mitraille et encore humide du sang des héros de Carillon..... Les Canadiens se le transmettront comme une relique sacrée.... En le voyant, nous penserons à Montcalm, à Lévis, à tous ceux qui immortalisèrent les derniers jours de la France au Canada .... (*De Sérigny porte la main à son cœur....il chancelle.*)

ALICE

Mon Dieu ! mon Dieu ! il se trouve mal ! (*On accourt autour de lui et on le transporte sur un canapé.*)

MURRAY. (*Il ouvre l'habit de de Sérigny et découvre du sang, une blessure.*)

Mais oui, il est blessé ! La blessure est grave !.. François, allez chercher un médecin à la citadelle ; adressez-vous en mon nom au général Murray.... (*François sort.*)

DE SÉRIGNY, *ouvrant les yeux péniblement*

Ah ! où suis-je ? A boire ? Je brûle. (*Alice lui apporte de l'eau*). Ah ! c'est vous, ma fiancée !.... Vous ne m'abandonnerez pas, n'est-ce pas ?....

ALICE

Non, non, jamais !....Je le jure.

DE SÉRIGNY

Ah ! merci. (*Il porte la main à son coeur.*) Mais est-ce que je vais mourir ?

ALICE

Non, non, mon cher Jacques....C'est impossible !....

DE SÉRIGNY

C'est vrai ! C'est impossible !.... Mourir, lorsque le bonheur est si prêt.... Ce serait si cruel ! (*Il fait un effort pour se lever*). Non, je ne mourrai pas....

ALICE

Dieu ne le voudra pas.... Vous vivrez pour votre patrie, pour ceux qui vous aiment, pour moi..

DE SÉRIGNY

C'est vrai.... Je suis si jeune encore !.... (*Il s'affaisse de nouveau*). De l'eau, s'il vous plaît. (*Alice lui en donne. Il ferme les yeux un instant, puis il se lève, les yeux hagards.*)

DE SÉRIGNY

Mais où est donc mon drapeau ?...(*On le lui donne.*) Ah! le voilà....(*Il l'agite au bout de son bras.*) Oui, le voilà, mes enfants, notre drapeau.. En avant ! En avant ! Mes braves, suivez-moi.. Il faut que nous soyons comme de coutume au premier rang.. En avant, nous sommes un contre quatre, mais les Canadiens n'ont jamais compté leurs ennemis .... Bravo ! Bravo ! .... Les Anglais fuient....Ils sont battus....A nous la victoire !....Vive Montcalm !....Vive la France ! (*Il paraît épuisé; il chancelle, on l'aide à s'asseoir sur le canapé.*)

MURRAY, *examinant la blessure, qui saigne*

Et le médecin qui n'arrive pas....

ALICE

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Va-t il mourir ?

BLANCHE

Courage ! ma sœur.

DUMAS, *à Murray*

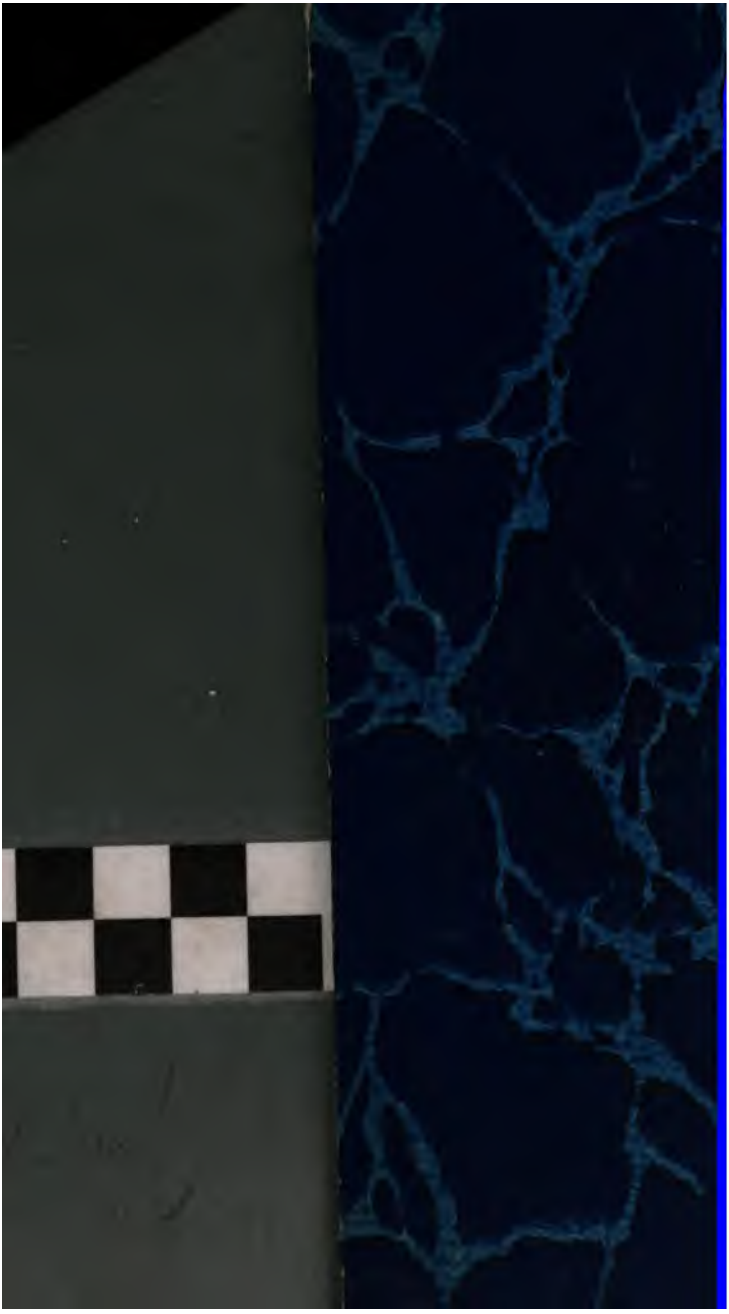
Capitaine, vous ne dites rien.... Vous paraissez avoir perdu tout espoir....

MURRAY

Hélas ! oui, car son autre blessure s'est réouverte, c'est la plus grave..... Trop d'émotions !

DE SÉRIGNY, *il ouvre les yeux*

Ah ! tout est fini....Je le sens. (*il montre son cœur.*) (*A Alice qui pleure, agenouil'ée près de lui.*) Ne pleurez pas, ma chère Alice, vos larmes me font du mal....J'ai besoin de tout mon courage .... Mais que la volonté de Dieu soit faite !.... Murray, mon ami, le plus généreux des hommes, recommandez mes compatriotes au général Murray .... C'est une bonne et brave population, digne d'estime.... (*Sur un ton plaintif.*) On dit que des lueurs prophétiques éclairent ceux qui vont mourir....Il me semble voir à travers les voiles de l'avenir un arbre immense couvrant de ses branches et de son feuillage un peuple fort, nombreux comme les étoiles du firmament, fidèle à sa foi, à son origine.... un peuple.... (*Il ne peut finir et tombe, affaissé, on l'aide à se coucher. Il ouvre les yeux.*) Le drapeau de

Carillon, s'il vous plait .... (*On le lui apporte*). Bien, là, sur ma poitrine .... J'aurais voulu tomber les armes à la main.... Je veux au moins mourir dans les plis du drapeau de Carillon....(*Il prend la main d'Alice.*) Et ta main dans la mienne .... Je te confie le drapeau.... Priez pour moi.... Adieu !....

RIDEAU.